TRAITÉ DE LA PESTE,

CONTENANT

Sa définition, ses especes & differences, ses causes, ses signes, ses accidens, sa cure, & les moyens de s'en garentir.

Ensemble la difference qui est entre le Pourpre, la petite Verole, & la Peste: Celle qu'il y a entre le Flux de sang ou Dyssenterie, & les Flux de ventre.

Auec quelques Discours sur leurs causes, signes, accidens, & les remedes conuenables pour la cure & guerison d'icelles Maladies.

Par Fr. ISAAC QVATROVX, *Religieux Minime.*



A PARIS,
Chez EDME COVTEROT, ruë Saint Iacques, au bon Pasteur.

M. DC. LXXI.
Auec Approbations & Priuilege.



A MONSIEVR LE FEVRE DE LEZEAV,

CONSEILLER DV ROY en ses Conseils, & en sa Cour des Aydes à Paris.



ONSIEVR,

Voicy vn petit Traité de la Peste que ie mets au iour sous l'appuy de vostre Nom. Vostre Illustre famille est si connuë, qu'elle est au dessus de tous les eloges que ie luy pourrois donner ; Et vostre mo-

destie est si grande, que vous ne trouueriez pas bon que ie parlasse de vostre merite particulier; Ie me contenteray donc, MONSIEVR, *de vous dire que le bonheur que vous auez d'estre de la parenté de nostre glorieux Patriarche S. François de Paule; Vostre singuliere deuotion enuers luy, & l'honneur que vous m'auez toûjours fait de me considerer auec beaucoup de bien-veillance, m'ont fait prendre la liberté de vous le presenter: I'ay crû, comme enfant d'vn si bon Pere (quoy que le plus petit) que i'estois obligé de donner ce Liure au public en faueur des affligez de la Peste, & de ceux qui sont en peril de l'estre; afin de secourir, autant qu'il m'est possible, par les moyens naturels, ceux qu'il a si souuent aidez par les surnaturels, & pendant sa vie & apres sa mort. Vous ne trouuerez,* MONSIEVR, *aucune politesse dans cet Ouurage, tout y est simple, & si vous vous arrestez à son style rude & grossier, vous*

ne l'aurez pas en grande estime ; Mais si vous auez la bonté de faire reflection sur l'vtilité des preseruatifs & des remedes qu'il contient , & d'auoir égard à la tres-respectueuse & tres-sincere affection de celuy qui vous l'offre ; I'espere , MONSIEVR, que vous ne le iugerez pas indigne de vostre protection , ny moy de la grace que ie vous demande de croire que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,
Fr. ISAAC QVATROVX,
Rel. Minime.

AV LECTEVR.

MOn cher Lecteur, mon dessein n'est pas d'encherir sur les soins & sur la conduite, que les Gouuerneurs des Villes, & les Chefs de Police doiuent auoir dans les temps de Peste, pour en preuenir les desordres, & y apporter les reglemẽs necessaires, puisque plusieurs ont amplement écrit sur ce sujet; Mais ma pensée & mon desir sont de donner des moyens faciles, & des remedes specifiques peu vsitez, & neantmoins tres-propres à toutes sortes de personnes pour se défendre du mal Contagieux; Ce qui m'y a beaucoup porté, c'est la consideration que j'ay faite, que cela estoit bien seant à vn enfant de saint François de Paule, lequel pendant qu'il a esté en ce monde, & mesme depuis son bienheureux trépas, a beaucoup aidé par ses prieres & par ses intercessions les pauures affligez de ce mal, ainsi que les villes de Frejus & de Borme qui en estoient entierement desolées, lors qu'il arriua en France, le

peuuent témoigner, puis qu'elles en furent déliurées par ſa preſence & par ſes prieres; Borme, où il fut charitablement receu, reſſent encore à preſent des effets particuliers de ſa protection ; car c'eſt aſſez d'eſtre habitant de cette Ville, pour s'expoſer ſans danger dans les lieux & parmy les perſonnes infectées de ce mal; Et de nos iours les Villes de Paterne & de Cozenſe en Calabre, & de Malaga en Eſpagne, ont reſſenty dans leur plus grand beſoin l'aſſiſtance & le ſecours de ce Saint, comme il a eſté verifié par l'exacte recherche qu'en a faite dans ſes viſites noſtre Reuerendiſſime Pere Sebaſtien Quinquet, à preſent tres-digne General de noſtre Ordre: C'eſt donc dans cette veuë que j'ay mis la main à la plume, & que je me ſuis particulierement attaché auec vne tres-forte application à la recherche des remedes les plus aſſeurez; Il y en a pluſieurs de l'vtilité deſquels je ne puis pas douter, apres l'experience que i'en ay faite ſur moy-meſme, ayant eſté deux fois affligé de ce mal: Ie me ſuis auſſi ſeruy des penſées & des ſentimens des Medecins les plus experimentez, & qui ont traité de cette Maladie auec plus de ſucés; Et les remedes que ie donne contre la Peſte ne luy ſont

pas ſi particuliers, qu'ils ne puiſſent encore ſeruir à plusieurs autres Maladies chroniques & contagieuſes ; ce qui ſe iuſtifiera par l'experience & la bonne conduite de ceux qui en voudront, & en ſçauront bien vſer. Enfin ie vous puis aſſeurer que ces remedes qui vous ſont offerts ont pluſieurs bonnes qualitez, Dieu veüille que vous n'en ayez pas beſoin, mais que dans le beſoin vous ſçachiez bien vous en ſeruir ; C'eſt ce que ie vous puis ſouhaiter, & vous puis dire.



Permission du Correcteur general de tout l'Ordre des Minimes.

FRere SEBASTIEN QVINQVET, Correcteur general de tout l'Ordre des Minimes; Sçachans combien nostre tres-cher Frere ISAAC QVATROVX, Religieux Laïque Profez de nostre Ordre, est versé dans la Pharmacie, dont il a donné assez de preuues dans la France & dans l'Italie, par les cures merueilleuses qu'il y a faites: Nous luy permettons non seulement d'imprimer vn *Traité qu'il a composé de la Peste*, & qui a esté approuué par deux Professeurs en Theologie de nostre Ordre, commis de nostre part pour l'approuuer, mais encore tous les autres Liures qu'il voudra donner au public; pourueu qu'ils soient approuuez par deux Theologiens de nostre Ordre, qui seront nommez par les RR. PP. Prouinciaux de la Pouince de Paris, dont il est local, quand il voudra faire imprimer, & qu'on garde les autres formalitez en tel cas requises. DONNE' à Paris en nostre Conuent proche de la Place Royale, le 4. Avril 1671.

Frere SEBASTIEN QVINQVET,
Correcteur General.

Du Mandement de nostre Reuerend Pere General
Frere PIERRE RUBAT Minime, Collegue de la Nation Françoise.

Permiſſion du Prouincial de l'Ordre des Minimes.

NOvs Frere CÆSAR FRANÇOIS DE VAREGGE, Prouincial de la Prouince de France de l'Ordre des Minimes; Eſtans fort perſuadez de la ſcience & de l'experience que noſtre tres-cher Frere ISAAC QVATROVX, Religieux Laïc, Profez de noſtre Ordre & Prouince, s'eſt acquis des plus beaux ſecrets de la Medecine, Pharmacie & Chirurgie, depuis pluſieurs années qu'il en fait l'exercice, auec autant de ſuccés, que de charité. Luy permettons de faire imprimer vn Liure par luy compoſé, & qui a pour titre, *Traité de la Peſte, &c.* pourueu qu'il ait eſté veu & approuué par deux Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, ne doutant point que ce Traité ne puiſſe eſtre fort vtile & commode au public : En foy dequoy nous auons ſigné les preſentes, & à icelles appoſé le ſceau de noſtre Office, en noſtre Conuent de Nigeon, lez Paris, ce 23. Ianuier de l'année 1671.

F. CÆSAR FRANÇOIS DE VAREGGE,
Prouincial ind.

Approbations des Professeurs de l'Ordre des Minimes.

NOVS Professeurs en Theologie de l'Ordre sacré des Minimes : Certifions auoir leu vn *Traité de la Peste*, composé par frere ISAAC QVATROVX, Religieux Laïc Profez du mesme Ordre, où n'ayans rien trouué de contraire à la Foy orthodoxe ny aux bonnes mœurs ; nous iugeons qu'il est tres-digne de voir le iour, & estre donné au public ; d'autant plus que les grandes preuues que l'Autheur a données de sa profonde capacité en ces sortes de maladies, & les seruices signalez qu'il a rendus en plusieurs Villes pendant qu'elles estoient affligées de tous les maux contagieux dont il traite, nous persuadent fortement que ce Liure sera d'vn profit inestimable : En foy dequoy nous auons signez les presentes en nostre Conuent de Paris, proche la Place Royale, ce iourd'huy 4. Avril 1671.

F. PIERRE RVBAT Minime, Assistant General François.

Fr. ALPHONSE LAVRENS DE PEDRAZA, Collegue Espagnol.

Approbations des Docteurs en Medecine.

NOvs ſous-ſignez Docteurs Regents de la Faculté de Medecine de Paris : Certifions à tous ceux qu'il appartiendra, que nous auons leu & examiné à loiſir, le Liure intitulé, *Traité de la Peſte*, composé par Frere ISAAC QVATROVX, Religieux Minime ; dans lequel nous n'auons rien trouué de contraire aux bonnes maximes de la Medecine, & qu'il doit eſtre mis au iour pour ſeruir au public ; tous les remedes qui y ſont contenus ayans eſté iugez par nous tres-propres & tres-conuenables pour la gueriſon de cette dangereuſe Maladie : En foy dequoy nous auons ſigné la preſente Approbation. Ce cinquiéme Ianuier 1671.

MAVVILLAIN, ancien Doyen de la Faculté.

N. BONVARLET.

TABLE
DES CHAPITRES ET TITRES
Contenus en ce Liure.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TROISIE'ME PARTIE.

QVATRIE'ME PARTIE.

Fin de la Table des Chapitres.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Priuilege du Roy, donné à Paris le 24. Ianuier 1671. Signé, Par le Roy, NOBLET. Et ſcellé : Il eſt permis au Frere ISAAC QVATROVX, Religieux Minime de l'Ordre de S. François de Paule, de faire imprimer, vendre, & debiter par tels Libraires & Imprimeurs qu'il voudra choiſir, vn Liure par luy compoſé, intitulé, *Traité de la Peſte, de la petite Verole, du Flux de ſang, & de la Diſſenterie* ; & deffenſes ſont faites à tous autres Libraires & Imprimeurs que ceux par luy choiſis, de l'imprimer, d'en vendre & debiter d'autres impreſſions que celles qui auront eſté faites par eux pendant le temps & eſpace de cinq années, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois, aux peines, charges & conditions portées par iceluy.

Ledit Fr. ISAAC QVATROVX a ceddé ſon droit audit Priuilege à EDME COVTEROT Libraire à Paris, ſuiuant l'accord fait entr'eux le 29. Ianuier 1671.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, ſuiuant l'Arreſt de la Cour de Parlement, le 20. Avril 1671. Signé LOVYS SEVESTRE Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 2. May 1671.

Erreurs d'impression.

PAg. 1. des Pestes, *lisez* de la Peste. *Pag. 6. ligne* 2. par les mélanges, *lisez* par le mélange. *Pag. 6. ligne* 8. déouure, *lisez* découure. *Pag.* 8. *ligne* 11. de siecles en siecles, *lisez* de siecle en siecle. *Pag.* 10. *ligne* 20. reserué, *lisez* reseruée. *Pag.* 12. *ligne* 4. lesquels, *lisez* lesquelles. *Pag.* 14. *ligne* 7. de ces vnions, *lisez* de cette vnion. *Pag.* 22. *ligne* 10. sterité, *lisez* sterilité. *Pag.* 23. *ligne* 4. ce, *lisez* se. *Pag.* 27. *ligne* 24. & vn, *lisez* & en. *Page* 28. *lign.* 11. lices, *lisez* licées. *Pag.* 32. *ligne* 8. lices, *lisez* licées. *Pag.* 40. *ligne* 4. dia, *lisez* diaaromatique. *Pag.* 41. *ligne* 4. accompagné, *lisez* accompagnée. *Pag.* 42. *lig.* 4. suruienne, *lisez* suruient. *Pag.* 58. *ligne* 6. suite, *lisez* vtilité. *Pag.* 6. *ligne* 41. vic, *lisez* vie. *Pag.* 69. *ligne* 4. scorsonnere, *lisez* racines de scorsonnere. *Pag.* 86. *ligne* 8. preparez, *lisez* preparerez. *Pag.* 126. *lign.* 19. & le mettez, *lisez* & la meslez. *Pag.* 169. *ligne* 4. vitriol, *lisez* ou du vitriol.



TRAITÉ DE LA PESTE,

PREMIERE PARTIE.

De la Nature, les Causes & les Especes des Pestes.

C'EST vne verité trop connuë par l'experience, que la Maladie Contagieuse est vn des plus grands maux qui affligent la Nature. Elle nous attaque d'vne maniere si cruelle & si subite, que souuent en perdant la vie du corps, l'on perd encore celle de l'ame par le peu de temps que l'on a de regreter ses pechez, pleurer ses offenses, & recouurer la grace que l'on

auoit perduë ; son venin est si prompt, & se glisse d'vne maniere si subtile dans les corps, que se sentir blessé & se voir mettre au tombeau est vne mesme chose : Cette maladie tuë les corps, infecte les maisons, desole les familles, dépeuple les Villes, ruïne les Prouinces, détruit la societé, & ses seules approches donnent tant d'épouuante, & causent tant d'horreur, que les liens de la nature, & les engagemens du sang, n'ont rien d'assez fort pour resister à ses attaques : Le pere atteint de ce mal est abandonné par ses enfans, & les enfans qui en sont attaquez sont abandonnez par leur pere ; le mary quitte sa femme, & la femme quitte son mary ; les domestiques fuyent la presence de leur maistre, & enfin vn chacun pour conseruer sa vie, brise & rompt tous les liens du sang, du deuoir, & de l'amitié.

Tous ces malheurs differens qui se perpetuent de siecle en siecle par la Contagion de ce mal qui se cache, qui se glisse, & qui se produit en vn moment malgré les soins & l'estude de la prudence humaine, m'ont inspiré le desir depuis quelques années de rechercher les causes de cette estrange & rude maladie, qui auec raison est appellée

le fleau de Dieu; de sorte qu'apres auoir leu soigneusement plusieurs Liures & Traitez des meilleurs Autheurs & Medecins, ie n'ay pû rien découurir qui fust, ny plus conforme à mon dessein, ny plus vtile au bien public, que les instructions & les remedes que nous en a laissé par écrit le grand & celebre personnage le Sieur Leonard Fiarauent Medecin Boulonois, lequel ayant pratiqué la Medecine durant quarante années en plusieurs Villes & Prouinces, dans lesquelles il a voyagé, où il a vû & conuersé les personnes les plus capables, & consulté les esprits les plus intelligens sur les remedes qu'on peut apporter à vn mal si dangereux; Il a composé vn excellent Ouurage sur ce sujet, qu'il nous a laissé comme le fruit de son trauail, de ses estudes, & de sa longue experience. Ainsi éclairé d'vn si beau genie, & conduit par les lumieres d'vn si grand Maistre, ie me suis particulierement attaché à suiure ses sentimens, & mon trauail principal a esté de faire vn abregé de son Ouurage, & mettre en nostre langue ce qu'il a écrit en la sienne. I'en ay fait vn precis le plus juste, le plus bref, le plus intelligible, & dans le meilleur ordre que i'ay pû; & bien que ie

conserue pour ses sentimens toute l'estime que ie dois; neantmoins i'ay crû y pouuoir ajoûter mes pensées particulieres formées sur les autres instructions que i'ay acquises dans la lecture des autres Autheurs, & par l'experience mesme que mes longues pratiques & autres connoissances m'ont donné.

Mais comme pour expliquer mes pensées auec plus de netteté ie dois establir vn ordre, mon dessein est premierement de faire connoistre ce que c'est que la Peste; Quelles sont les especes de ce mal; quelles en sont les differences.

Secondement, quels en sont les signes, les simptosmes & les marques, tant pour les qualitez & la grandeur du mal, que pour sa diminution & son peu de danger.

En troisiéme lieu, le reglement & le regime qu'il faut obseruer pour s'en défendre, & enfin les manieres differentes d'vser des choses dont on peut se seruir, & que l'on peut porter auec soy pour se preseruer du mal & de l'air contagieux.

Et apres auoir estably la connoissance des remedes necessaires pour la guerison de ce mal, ie prescriray comme il faut se conduire dans ces rencontres, & ses remedes specifiques & particuliers; & i'en mar-

queray la compoſition. Ce que ie feray en diſtribuant cet Ouurage en pluſieurs petits Traitez ou Chapitres, auec toute la netteté & briefueté poſſible, afin de pouuoir inſtruire mes Lecteurs ſans les ennuyer.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle eſt la définition de la Peſte, & ſes qualitez.

LEs Autheurs de noſtre ſiecle ont donné à la Peſte le nom de la verge ou de fleau de Dieu; parce que la cauſe de ce mal eſtant le plus ſouuent inconnuë à l'eſprit humain, il ne peut auoir ſa ſource principale que dans la iuſtice de Dieu, qui laſſé des iniquitez des hommes, les punit par ce chaſtiment rigoureux pour en empeſcher le cours, & donner moyen à l'homme de trauailler à ſauuer ſon ame, quand il ne peut plus empeſcher que ſon corps ne periſſe.

Galien nous dit que c'eſt vne maladie Epidemique & Contagieuſe, qui fait mourir d'autant plus de perſonnes, qu'on a moins de moyen pour les guerir.

Ioubert veut que ce ſoit vne vapeur maligne & arcenicale, formée en l'air par les mélanges des vapeurs de la terre pourries & corrompuës, attirées en l'air par la force des Conſtellations, & par la rencontre des Aſtres mauuais & antipatiques à l'eſprit vital; Elle ſe fait connoiſtre par des bubons, tumeurs ou boſſes; elle ſe déouure par des charbons antrax, ou exanthemes.

Cette maladie eſt ſimple ou compoſée; elle eſt ſimple quand les eſprits ſont ſeulement infectez par ſes mauuaiſes qualitez, les humeurs n'eſtant point encore corrompuës: Elle eſt compoſée lorſque ſa malignité eſt iointe, & qu'elle s'eſt vnie auec les vices & la corruption des humeurs.

CHAPITRE II.

Quelle eſt la premiere & la principale cauſe de la Peſte.

NOVS reconnoiſſons deux cauſes de cette maladie, dont l'vne eſt diuine, & l'autre naturelle.

La premiere & principale cauſe de ce mal Contagieux, c'eſt Dieu qui l'enuoye ſur la

terre, ainſi qu'il a eſté dit au commencement du Chapitre precedent, comme vn chaſtiment viſible de ſa Iuſtice ; & pour parler auec l'Apoſtre, *In exemplum iuſti Iudicij Dei*, comme vn exemple du iuſte Iugement de Dieu ſur les pechez des hommes. Parce que ſi Dieu, dans le temps de ſes miſericordes, chaſtie les hommes par des maux auſquels ils ne peuuent remedier; quelle doit eſtre la rigueur de ſa Iuſtice, lors que le temps de ſes miſericordes ſera paſſé, & que les hommes, par leur malice, en auront perdu la douceur. Cette verité eſt ſi connuë, & elle eſt ſi bien authoriſée par l'experience de tant de ſiecles; que perſonne ne la peut reuoquer en doute, à moins que d'eſtre ſans religion & ſans foy.

Dés le commencement des ſiecles on a vû le peché puny de la main de Dieu en la perſonne d'Adam, par ſon exil du Paradis Terreſtre; en celle de Caïn, par ſa fuite, par l'inquietude & par la crainte qui l'ont rendu errant & vagabond par toute la terre ; & meſme en tous les hommes; car toute chair ayant corrompu ſes voyes, la Iuſtice Diuine innonda toute la terre par les eauës du deluge, pour lauer cette corruption & noyer vn ſi grand nombre de coupables;

Les villes de Sodome & de Gomorrhe ont esté consumées par le feu du Ciel pour y esteindre le feu des plus sales conuoitises. Les armées de l'Egypte auec leurs Princes, chargées des crimes les plus énormes, ne furent-elles pas enseuelies dans les eauës, pour donner au mesme temps à leurs corps, & à la haine qu'ils auoient conceuë contre le peuple de Dieu, vne mesme & derniere sepulture.

Ainsi de temps en temps, & de siecles en siecles Dieu punit les Princes, chastie les Royaumes, fait souffrir les Peuples qui violent ses Commandemens, & qui sont rebelles à ses Loix. Les guerres, la famine, la secheresse, les innodations, les maladies rudes & violentes, mais particulierement les Pestes, sont les foudres qu'il porte en ses mains, qu'il jette quand il luy plaist, & quand les clameurs de nos pechez importunent son repos. Ce sont ces fleaux de la colere de Dieu que les Anges, Ministres de sa Iustice, versent par son ordre tantost dans vne terre, & tantost dans vne autre; aujourd'huy sur vne Ville, & demain sur vne autre, comme des étincelles du feu du dernier Iugement, qui court par toute la Terre pour réueiller les pecheurs & les pres-

ſer de changer de vie, & de faire peni-tence.

Mais bien que la colere de Dieu ſoit inceſſamment irritée par les offenſes des hommes : neantmoins elle ne luy peut faire oublier ſes miſericordes, *Non continebit in ira miſericordias ſuas.* Dieu fait pour les hommes ce qu'vn pere, qui aime ſes enfans, fait pour s'empeſcher de les chaſtier ; il reprend leurs fautes, il les menace ; afin que la crainte leur faiſant changer leurs mœurs, les exempte des chaſtimens qu'il ſeroit obligé de leur faire reſſentir s'ils continüoient dans leurs deſordres : Et les Hiſtoires de l'ancienne Loy nous apprennent que Dieu enuoyoit les Prophetes aux Roys & aux Peuples qui l'auoient offenſé, afin de les exhorter à préuenir par la penitence les punitions iuſtement deuës à leurs pechez. Ainſi Samüel fut enuoyé à Saül apres ſa deſobeiſſance, Nathan à Dauid apres ſon adultere & ſon homicide, Ahias à Ieroboam apres ſes idolatries, Iſaïe à Ezechias apres ſes profanations, Ieremie à Ioachim & Sedecias, & ainſi de tous les autres Roys d'Iſraël, que Dieu préuenoit des douceurs de ſes miſericordes deuant que de leur faire reſſentir les effets de ſa Iuſtice : Et nous li-

ſons aux Liures des Machabées que le Ciel fut vû remply de ſignes, de combatans, de chariots de feu & de flammes, comme les triſtes preſages des maux qu'Anthiocus deuoit exercer ſur le peuple de Dieu, & ſur la ville de Ieruſalem; & à la fin du monde l'Euangile nous dit qu'il paroiſtra des Signes dans le corps du Soleil, de la Lune & des Aſtres, & que les Mers ſeront extraordinairement agitées par la rencontre impetueuſe & violente des flots.

Mais en ces ſiecles où nous ne voyons pas ces ſignes & ces ſpectacles eſtonnans, & où il ſemble que les hommes ioüiſſent d'vne plus grande tranquillité; comme le plus ſouuent ce grand calme leur facilite dauantage la recherche des plaiſirs & l'amour des voluptez de la vie, & conſequemment des occaſions du peché, il ſemble que la Iuſtice de Dieu ſe ſoit reſerué le fleau de la Peſte pour chaſtier nos offenſes; ce mal contagieux ayant ſuccedé aux guerres qui ont affligé le Royaume durant longues années. Ce fleau neantmoins n'a pas eſté ſans preſage, le Ciel nous a fait voir des Cometes en des lieux differens; nous auons ſoufferts des famines & des innondations, comme autant d'auant-coureurs du plus

fâcheux de tous les maux corporels, qui eſt celuy de la Contagion: C'eſt donc à nous de nous armer contre ce rude fleau par les douleurs & par les larmes de la penitence; il nous faut reueſtir, ſelon le conſeil de ſaint Paul, de l'armure de Dieu, qui ſont le bouclier de la Foy, la cuiraſſe de la Iuſtice, le caſque de l'Eſperance du ſalut, le glaiue de la parole de Dieu, la priere, les vœux, les obſecrations, les jeuſnes, pour nous deffendre des atteintes de ces fléches de feu que la Iuſtice de Dieu met entre les mains des Demons, les Miniſtres de ſa colere, qui dans la mauuaiſe volonté qui les anime contre nous, ne pourroient nous affliger de ces maux ſi Dieu ne leur en donnoit le pouuoir: C'eſt donc à nous à reclamer ſa Miſericorde, & à luy demander grace & lumiere pour nous ſeruir des remedes propres à nous preſeruer de ce mal quand il ſera produit en nous par des cauſes purement naturelles.



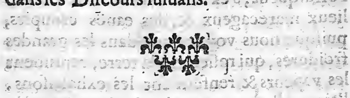
CHAPITRE III.

Quelle est la premiere cause naturelle de la Peste?

LA cause naturelle de la Peste vient de deux causes ; l'vne est interieure, & c'est l'alteration des quatre humeurs qui composent nos corps, lesquels estant corrompus, sont susceptibles de cette malignité ; l'autre qui est exterieure, vient de la corruption de l'air qui se coule en nous par la voye des autres élemens qui se joignent & qui font partie de nous-mesmes ; Dieu laissant agir les causes secondes, & n'en empeschant point l'effet ; & ainsi estant la cause principale de ce mal, il nous en fait vn chastiment.

Les Philosophes nous enseignent que toutes les choses de ce monde sont composées des quatre élemens, qui sont le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre : lesquels estant alterez & corrompus, font couler cette alteration & cette corruption dans nos corps, à raison des quatre humeurs dont ils sont composez ; cette doctrine

est authorisée tous les iours de l'experience. Aussi-tost que l'air est remply de nüages grossi de vapeurs, noircy de fumées, qui luy impriment leurs mauuaises qualitez, nous sentons que nos corps en sont incommodez, & ne se peuuent deffendre de ces mauuaises influences que par vne prompte retraitte qui les met à couuert de ces impressions; il faut attendre que l'air soit purifié pour le respirer auec moins de danger, & quand quelqu'vn des élemens est corrompu, ou qu'il est affecté d'vne mauuaise qualité, il infecte l'air de son vice, & le charge de sa corruption; & comme nostre chair est aisément susceptible de ces impressions exterieures & interieures, elle participe aussi-tost à cette corruption qui fait languir les corps, qui les abat, & qui les rend comme morts: Mais comme les élemens sont differens & en leur nature & en leurs qualitez, aussi produisent-ils des effets differens comme nous le ferons voir dans les Discours suiuans.



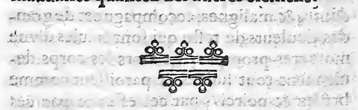
CHAPITRE IV.

Quelle est la seconde cause naturelle de la Peste?

COmme l'air est moins materiel que l'eau & que la terre, il ne peut absolument parlant se corrompre de soy-mesme; mais estant destiné pour entrer en composition auec les autres élemens, il est capable de receuoir l'altération en soy par ce mélange & ces vnions. Il reçoit les bonnes & les mauuaises qualitez des autres élemens plus materiels; de sorte qu'estant corrompu, nos corps attirent cette corruption en respirant l'air. Et pour preuue que l'air n'est corrompu que par les approches & le mélange auec les autres élemens, qui déja sont viciez en eux-mesmes; c'est que les vapeurs noires & grossieres qui le chargent & qui l'offusquent, s'exhalent de la terre ou des lieux marécageux & des eauës croupies, puisque nous voyons que dans les grandes froidures, qui resserrent la terre, repriment les vapeurs & renferment les exhalaisons, l'air en est plus pur & plus serain. Quand la

terre au Printemps eſt occupée à faire germer les ſemences, à produire les plantes, à pouſſer les fleurs & les fruits, dans les iours qu'elle trauaille à nourrir les productions naiſſantes, nous iouïſſons d'vn air pur, clair & beau, qui fait reuiure les corps les plus languiſſans ; mais quand la terre eſt toute humectée & toute innondée par les pluyes, l'air deuient triſte, noir, obſcur, & tenebreux, dont nos corps ſouffrent les mauuaiſes influences & pluſieurs infirmitez accompagnées d'accidens fâcheux.

Mais ſi l'élement du feu vient à dominer comme dans les ardeurs de l'Eſté, il déſeche & il brûle nos corps, il répand ſa chaleur dans l'air & il l'enflamme ; il conçoit les tonneres & enfante les éclairs & les foudres ; Que ſi l'eau domine, l'air deuient froid & humide. Ainſi par ces experiences iournalieres nous deuons & pouuons aſſeurer, que l'air participe aux bonnes & aux mauuaiſes qualitez des autres élemens.



CHAPITTE V.

Quelle est la troisiéme cause naturelle de la Peste ?

LE feu est vn élement chaud & sec, & bien que de soy il paroisse incorruptible, il ne laisse pas neantmoins de se corrompre par le mélange de quelques autres matieres, & mesme par la *Combinaison* qu'il fait auec les autres élemens : Ce qui souuent arriue par la grande diuision qui se rencontre entre-eux. Estant donc corrompu, il infecte aussi-tost la terre qu'il occupe ; de sorte que par son moyen tout le monde se trouue remply de sa corruption, mais plus dans vne partie que dans l'autre : ainsi lors que les corps sont frappez de Peste par cette corruption du feu, elle se fera bien-tost connoistre par des fiévres chaudes, ardantes & malignes, accompagnées de grandes douleurs de teste qui sont suiuies d'vne mort tres-prompte ; Et alors les corps deuiennent tout liuides & paroissent comme brûlez & noircis ; par cet effet & par ces signes l'on peut iuger de quelle cause & de quel

quel principe vient cette Peste, à laquelle on pourra remedier par les moyens cy-apres declarez.

CHAPITRE VI.

Quelle est la quatriéme cause naturelle de la Peste?

L'Eau est vn élement liquide & poreux, qui souuent se corrompt dans les entrailles & le centre de la terre par le moyen de quelque cause superieure materielle, comme par les influences de quelques Planettes qui luy impriment leurs mauuaises qualitez, lesquelles sont suiuies de mauuais effets. Elle peut estre encore corrompuë par le mélange de quelque matiere susceptible de corruption, estant retenuë dans des lieux bas, humides & marécageux: comme il se voit en plusieurs lieux de la terre, qui deuiennent deserts & inhabitez par les mauuais effets qu'ils produisent dans les corps, qui s'y arrestent & qui en vsent; & les maux qui en prouiennent sont catharres, fluxions, rhumatismes, fiévres frenetiques,

lassitudes, sueurs, langueurs, accompagnées de tumeurs en des parties differentes du corps ; & ces sortes de maladies qui prouiennent de nature humide, se guerissent plus facilement que les autres ; l'ouuerture en estant faite, la matiere s'écoule aisément. La Peste qui est produite par la corruption & les mauuaises influences de cet élement, n'est pas si violente que celle qui est produite par la mauuaise qualité d'vn autre élement ; parce que sa cause estant froide & humide, elle est plus douce à traitter & plus aisée à guerir : C'est ce qui doit estre particulierement obserué par ceux qui traittent les malades de la Peste, estant comme impossible d'arrester le cours de ces mauuais effets, à moins qu'on en découure les causes.



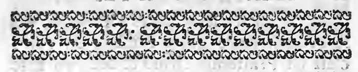
CHAPITRE VII.

Quelle est la cinquiéme cause naturelle de la Peste?

LA Terre est vn element pesant & massif, seruant de vaisseau, qui reçoit toutes les choses sublunaires: elle renferme en soy tous les elemens, ou vne partie d'iceux, & sans eux elle demeureroit infructueuse. Elle est susceptible de corruption comme les autres elemens, tant à cause de l'inégalité de leurs mélanges, que par la diuersité des choses qu'elle renferme en son sein; & quand elle vient à se corrompre, elle contracte des qualitez si vicieuses, qu'elle remplit l'air de ses malignes & terrestres vapeurs, que nos corps ne peuuent supporter, estant contraires & nuisibles à sa nature. L'air estant remply de cette malignité vicieuse se corrompt aisément, & cette corruption se communique dans les corps selon leurs bonnes ou leurs mauuaises dispositions; quelques-vns meurent promptement & auec violence, & les autres plus lentement auec des langueurs

& de fortes douleurs. Les maladies qui naiſſent plus ordinairement de cette corruption, ſont des fiévres catharreuſes, composées de qualitez froides & humides, qui produiſent aſſez ſouuent des tumeurs groſſes & grandes aux articles, qui ne viennent que fort difficilement à maturité & à ſuppuration; qui cauſent des douleurs d'eſtomach & de poitrine, & qui conduiſent à la mort; & par toutes ces mauuaiſes qualitez on peut découurir les cauſes veritables & differentes de chaque Peſte, & reconnoiſtre les autres infirmitez.





TRAITE DE LA PESTE,

SECONDE PARTIE.

Des Signes, & les moyens de se précautionner contre la Peste & le Pourpre, & petite Verolle.

CHAPITRE PREMIER.

Quels sont les Signes ordinaires qui préuiennent la Peste, & qui en sont les presages.

LEs Signes qui préuiennent ordinairement ce mal contagieux & qui nous en peuuent estre les presages, sont les Eclipses du Soleil & de la Lune, les Cometes , & les Feux ar-

dans, & autres ſemblables Meteores, qui ſe produiſent & qui paroiſſent en l'air ; c'eſt vn Printemps chaud & ſec, vn Eſté chaud & humide, les ſechereſſes extraordinaires qui par leur durée deſſechent les ſources & tariſſent les fontaines, ce ſont les débordemens des eauës, les pluyes trop frequentes, les thumeurs phlegmoneuſes & entrax, les morts ſubites, les grandes famines, la ſterité de la terre, la mortalité des animaux, l'abondance des inſectes, les fiévres pourprées, les petites Verolles, les Rougeoles, les Diſſenteries & les Cocluches.

CHAPITRE II.

Par quelle raiſon la Maladie Contagieuſe cauſe de ſi grands deſordres.

EStudiant les raiſons & les cauſes des deſordres que ce mal nous cauſe, i'en reconnois pluſieurs.

La premiere, eſt l'abandon & le delaiſſement que ſouffrent les perſonnes ſuſpectes ou atteintes de cette Maladie ; les Medecins les plus ſçauans, & les Chirurgiens les

plus experts craignent de s'expoſer, dans la crainte ou de perdre leurs pratiques, ou de mettre leurs vies en danger; les Confeſſeurs meſme dans ce motif n'oſent ce preſenter, craignans eux-meſmes, s'ils eſtoient ſurpris du meſme mal, de ſe voir delaiſſez & abandonnez dans leurs plus grands beſoins par le defaut des perſonnes & remedes neceſſaires; ainſi les malades eſtant deſtituez de tout ſecours temporels, & quelquefois meſme des ſpirituels, ſe voyent delaiſſez de leurs parens, abandonnez de leurs amis, priuez de leurs biens & de leurs maiſons, ils ſont ſurpris d'épouuente, ſaiſis de triſteſſe, qui leur cauſe auſſi-toſt la mort que la maladie meſme.

La ſeconde raiſon, c'eſt qu'alors les Medecins & les Chirurgiens qui s'expoſent à l'aſſiſtance des malades, ce ne ſont le plus ſouuent ny les plus ſçauants ny les plus capables: mais ce ſont les plus intereſſez, qui flatez de l'eſperance d'vn gain tresconſiderable s'engagent au ſecours des malades; de ſorte que ſi dans ces rencontres ils gueriſſent les malades, c'eſt plus par vne conduite particuliere de Dieu, ou par vn effect de la force de la nature, & de la bonté du temperamment des corps

qui ſont frappez, que par vn effet de leur ſcience ou de leur capacité; n'ayans iamais eſtudié les cauſes & les accidens de cette Maladie, qui n'eſt pas ordinaire; & il ſe trouue peu de Medecins, qui par leur propre experience ayent appris ce que c'eſt que la Peſte, qu'elles en ſont les cauſes, & de quelle nature & temperamment ſe trouuent les corps qui ſont affligez de ce mal, ſoit pour s'en deffendre, ſoit pour ſuccomber à ſa violence. Le Sieur Leonard Fiorauenti, Medecin Boulonois, eſt vn de ceux qui s'eſt acquis le plus de connoiſſance de ce mal par ſon eſtude & par ſa propre experience; & comme auec luy il ſe trouue peu de perſonnes qui ayent écrit ſur ce ſujet, faute d'inſtruction, & qu'il y en a encore moins qui s'en ſoient voulu inſtruire par l'experience, il ne ſe faut pas eſtonner ſi aux approches de ce mal chacun prend l'épouuente & la fuite: mais s'il ſe trouue quelqu'vn qui ſe ſoit inſtruit dans la gueriſon de ce mal par ſa propre experience, l'on peut dire qu'il n'a acquis ſes connoiſſances qu'auec le danger de ſa vie. Ainſi cette maladie expoſe l'homme à des peines extrémes, ſoit qu'il s'en deffende, ſoit qu'il s'en puiſſe garentir.

CHAPITRE III.

Quel est l'ordre qu'on doit tenir & obseruer pour se garentir de la Peste?

QVand il plaist à Dieu, par vne conduite secrete de ses, Iugemens d'appeller la Contagion sur nos terres, & de l'enuoyer dans les Villes & dans les lieux que nous habitons pour chastier les offenses des peuples; Il est necessaire que les Roys, les Princes, les Gouuerneurs, & les Ministres qui veillent pour le bien des Estats, employent leur authorité, & qu'ils se seruent de leur puissance pour conseruer les lieux & les terres de leur obeïssance; establissant vne police tres-exacte, faisant distribuer des deniers pour le secours & l'assistance des malades; & qu'ils trauaillent à faire en sorte par leurs soins assidus, qu'vn mal si dangereux dans ses commencemens, ne puisse faire des progrés, & par ce moyen d'en arrester le cours & les mauuaises suites. Il est du deuoir des Euesques & des Pasteurs, d'ordonner des prieres publiques continüelles dans les Eglises pour appaiser la colere de Dieu; faisant exhorter les peu-

ples à la penitence, à se pardonner reciproquement les iniures, à reparer les dommages causez par l'interest ou par l'auarice, de cesser leurs débauches & prescrire des bornes à leur intemperance; afin que dans vne veritable contrition & vne iuste douleur de leurs offenses, suiuie d'vne ferme resolution de renoncer à leurs anciens desordres & de commencer vne nouuelle vie, ils puissent attirer sur eux la grace & la misericorde de Dieu; & dans les temps que les Eglises seront occupées à receuoir les prieres, les offrandes, & les vœux d'vn chacun; les Chefs de la Police obserueront le Reglement qui suit;

Premierement, ils feront choix de Confesseurs capables & pleins de charité & de zele pour le salut des ames; Ils prendront des Medecins sçauans & experimentez, des Chirurgiens habiles & bien instruits du danger auquel ils s'exposent.

Secondement, ils doiuent establir des Airieux sages, prudens, vigilans, qui ne soient ny vicieux ny apprentifs, qui ayent de l'honneur & de la fidelité, afin de pouuoir se confier en eux, qui ayent de la force, de l'adresse, & de la diligence pour airier les maisons, les chambres, les mar-

chandiſes, les meubles, & meſmes les cours, & les places publiques quand le mal s'eſt vniuerſellement répandu.

En troiſiéme lieu, ils choiſiront vne place éminente hors de la Ville peſtiferée, ils prendront vn lieu vaſte & ſpacieux fort expoſé au Septentrion, ou à l'Orient, où ils feront baſtir vne maiſon en forme de Monaſtere, auec des chambres & des loges ſeparées pour tranſporter les malades, & particulierement les pauures qui manquent d'aſſiſtance, les faiſant ſecourir aux frais & aux dépens de la Ville : Il faut auoir encore vn lieu propre fort écarté, où l'on puiſſe tranſporter les marchandiſes & les meubles, afin de les airier pour n'eſtre pas obligé de mettre tout au feu, comme ſouuent il arriue, par la mauuaiſe conduite de ceux qui ſont chargez de ce ſoin.

En quatriéme lieu, il eſt neceſſaire de choiſir vn autre lieu, ſitué en vn bel air, qui ſoit propre & diſpoſé pour receuoir les malades qui ſont conualeſcens.

Et vn cinquiéme lieu, pour y placer & loger ceux qui ſont ſoupçonnez de l'air contagieux, afin de faire leur quarantaine, les ſeparant ainſi de ceux qui ſont infectez & frappez de Peſte.

En sixiéme lieu, il faut obliger chaque particulier & tous en general de tenir les maisons nettes, les chambres, cabinets, salles, cuisines, fournils, estables, ou escuries, les cours, ruisseaux, cloaques, esgouts, les ruës, & les places; & à cette effet ils se seruiront d'vn parfum composé en la maniere cy-apres declarée, pour en parfumer tous ces lieux trois fois la semaine.

En septiéme lieu, vn chacun prendra le soin de se vestir d'estoffes lices, comme toilles, taffetas, satin, camelot, treillis, bougran, & autres semblables, changeant souuent de linge blanc, qui sera parfumé deuant que de s'en seruir, & mesme il sera bon de se frotter le corps d'vn des baumes cy-apres écrit.

En huitiéme lieu, bien qu'ordinairement on nous donne pour maxime que le meilleur preseruatif de la Peste soit de prendre la fuite bien loin du lieu où elle est, & de n'y reuenir qu'apres qu'elle n'y sera plus, & de mettre au feu tout ce qui a pû estre infecté; neantmoins il n'est nullement à propos d'abandonner ny les Prouinces ny les Villes, mais il faut trauailler à les preseruer; parce que ce delaissement si vniuersel, causeroit vne plus grande desolation

que le mal meſme. Ainſi il eſt fort à propos pour le bien de l'Eſtat & de la ſeureté publique d'obliger les Medecins, les Chirurgiens, les Apoticaires, & les autres Officiers, à ne point ſortir des lieux affligez de cette maladie, mais d'y demeurer conſtamment en ſe ſeruant des remedes preſeruatifs, & en inſtruiſant les autres, afin qu'vn chacun veille à ſa propre conſeruation, & quand on fera rapport aux Medecins & Chirurgiens de quelque perſonne nouuellement attaquée ou ſoupçonnée de ce mal, qu'ils prennent ſoin de les enuoyer viſiter par ceux qui s'y connoiſſent pour en ſçauoir & en connoiſtre la verité, & de ne les point tranſporter inconſiderément auec ceux qui ſont déja frappez du meſme mal; mais s'ils connoiſſent qu'ils en ſont attaquez, qu'en ce moment ils les faſſent tranſporter, & qu'en ſuite l'on parfume leurs chambres & leurs meubles deux ou trois fois, & que ceux qui viuoient & demeuroient auec eux changent de maiſon, & prennent les preſeruatifs qui leurs ſont enſeignez cy-apres.

De plus les Villes ne peuuent eſtre entierement déliurées de la Peſte pendant le temps qu'vn chacun ſe retirera, & qu'il

voudra ſe faire traiter en particulier, laiſſant le menu peuple ſans aſſiſtance & abandonné, & comme il ſe void delaiſſé, & qu'il n'a pas le moyen de ſe faire aſſiſter, chacun cele ſon mal, & cache ſes meubles & marchandiſes: Ainſi ce mal renfermé, & n'eſtant pas connu, conſerue ſa malignité, laquelle ſe manifeſte dans le temps que l'on croit en eſtre quitte, de ſorte que ce deſordre fait que les Villes ne ſont iamais entierement déliurées de cette infection.

Pour préuenir pareils accidens, il ſeroit à propos d'eſtablir des Commiſſaires & des Officiers dans tous les Quartiers de la Ville, qui feront diſtribuer à chacun en particulier des parfums, auec ordre de s'en ſeruir deux ou trois fois la ſemaine, & en parfumer les meubles & les marchandiſes.

Pour cet effet ceux qui ont plus de biens contribuëront à ces frais neceſſaires; & s'ils veulent ſortir de la Ville pour éuiter le danger, qu'ils ſoient obligez d'y laiſſer des ſommes conſiderables en aumoſnes, pour aſſiſter les pauures qui ne ſont point en eſtat d'éuiter le danger, en changeant de demeure: Ainſi les Villes ayant de l'argent pour acheter les drogues, les remedes & les

parfums pour le ſoulagement des malades; elles pourront ſe déliurer du mal; & pour cet effet la nuit ils allumeront du feu dedans les ruës, & ils y feront brûler des parfums afin de purifier l'air.

On choiſira dans la Ville vn lieu propre pour y compoſer les remedes, & les faire diſtribuer: On choiſira les Apoticaires les plus capables pour les compoſitions, auſquels la Ville prendra le ſoin de fournir toutes les matieres neceſſaires & propres à cet effet.

Les Commiſſaires deputez, & les Officiers choiſis feront des viſites frequentes dans les maiſons pour obliger chacun à ſe ſeruir de preſeruatifs & de parfums le iour & la nuit; & s'il ſe trouue quelqu'vn qui neglige ces vſages, ou qui refuſe de s'en acquiter, qu'il ſoit condamné à vne amande pecuniaire, laquelle ſera employée pour le ſecours de la Ville & des Habitans.

Si toutes ces regles ſont exactement obſeruées, ie ne doute nullement qu'auec la benediction de Dieu, la Maladie ne ceſſe promptement, le cours en eſtant heureuſement arreſté par les ſoins & le trauail des Officiers & des Chefs, & par la ſoûmiſſion

& l'obeïssance des peuples, qui dans peu de iours verront reuiure la seureté publique & le Commerce. Il est donc du deuoir & de l'interest publique & particulier que toutes les choses cy-dessus marquées soient fidellement obseruées, mais selon Dieu & par les motifs d'vne bonne conscience.

En neufuiéme lieu, quand il se trouuera des personnes assez zelées & assez charitables, ou bien qui seront gagées pour assister & secourir, tant pour l'ame que pour le corps, ceux qui seront atteins de ce mal auparauant que de s'exposer à cet exercice, elles se précautionneront tant par les saignées & les purgations, que par les preseruatifs & les parfums; elles seront aussi pour plus d'asseurance (comme nous auons dit) reuestuës de nos toilles & étoffes lices & parfumées: Si les malades sont dans des chambres, l'on y fera bon feu, iettant contre les murailles & au milieu de ladite chambre de bon vinaigre, ou bien l'on y brûlera quelqu'vn de nos parfums; où l'on y tiendra de nos cassolettes, & que les rideaux du lict du malade soient ouuerts.

Lorsque le Prestre administrera les Sacremens aux malades, afin qu'il ne contracte aucune qualité du mauuais air, ou

de

de l'haleine du malade, il se munira de quelques-vns de nos preseruatifs qu'il tiendra dans sa bouche, aux narines & aux oreilles, il y mettra vn legere Coton imbeu de l'vne de nos essences, ou du moins les entrées de telles parties emonctoralles seront frottées de l'vne d'icelles.

Si le malade vient à mourir, le corps sera aussi-tost découuert; & quelque peu de temps apres il sera enseuely, & sera porté au lieu destiné pour leurs sepultures, & à mesme temps tout le linge, qui luy aura seruy, sera mis en vne legere lessiue toute boüillante; & apres estre laué, sera estendu au grenier sur des cordes ou perches en attendant vne plus grande lessiue: Pour les couuertures & les rideaux du lit, ils seront aussi estendus sur des cordes en vne chambre bien close, sous lesquels on brûlera le parfum des ameublemens, & que la cheminée soit aussi bien bouchée auec des couuertures ou tapisseries, en attendant plus grand airiement. Les licts de plume & les matelats qui seront infectez & gastez des excremens du malade, seront mis au feu & brûlez; que s'ils ne sont point gastez on les pourra garentir en mettant la plume, le coton ou laine, sur des pieces de caneuas,

ou autres toilles claires fort eſtenduës, en ſorte que l'on puiſſe les parfumer ainſi que d'autres hardes ; & pendant que le parfum brûlera, on les remüera ſouuent auec des baguettes, afin que le parfum penetre: L'on mettra à la leſſiue la toille ou couty, qui ont ſeruy à faire les licts & matelas ; le tout blanchy & parfumé, on pourra les refaire & s'en ſeruir auec aſſeurance.

Il eſt auſſi à propos que la chambre où a eſté le malade, & les lieux où il a paſſé pour eſtre tranſporté, ſoient parfumez par trois ou quatre fois en attendant plus grand airiement.

Pour les ameublemens de prix, il ſuffira de leur donner les parfums de bonne odeur.

Pour l'argenterie, les joyaux, bagues, coliers, & braſſelets, il ſuffira de les lauer en quelqu'vn de nos elixirs, ou eauës odorantes, ou les paſſer legerement ſur le feu, oſtant la ſoye & cordons qui les tiennent: Et pour les tableaux, il ſuffira de les lauer d'vne legere leſſiue tiede.

En dixiéme lieu, comme les animaux ſont neceſſaires à l'homme, & qu'il ne conuient pas dans le temps de Peſte de les tenir tous, il eſt à propos de faire choix des

plus vtiles, comme ſont les cheuaux, les bœufs, les vaches & les moutons, & pour les volatils, les poulles & les pigeons ; & éloigner des Villes tous les autres comme eſtant tres-ſales & immondes & peu vtiles ; & comme les plus vtiles ſont ſuſceptibles de l'air contagieux & peſtiferé, il eſt de neceſſité de trauailler à leur conſeruation. Pour cet effet il faut premierement que les poulles ſoient ſeparées des maiſons, leur faiſant des loges dans les cours ou jardins : ou en quelqu'autre lieu ſelon la commodité : où elles ſeront renfermées, en ſorte qu'elles n'ayent aucune communication dans les logis ou maiſons, & là les nourrir & tenir proprement : Et ſi l'on veut garder des pigeons, il ſera à propos de leur baſtir quelque lieu propre pour les loger, dans lequel ils ſeront renfermez, nourris & entretenus nettement, & parfumer de fois à autres les loges, tant des poulles que des pigeons, auec l'vn de nos parfums doux & agreables, afin que ne pouuant les changer de lieu, il ne leur puiſſe faire du mal en les parfumant : Si on les pouuoit changer de lieu ce ſeroit le mieux ; car par ce moyen ils ne pourront contracter aucune mauuaiſe qualité.

Il sera pareillement necessaire d'vser aussi de précaution pour la conseruation des cheuaux, des bœufs, des vaches, & des moutons : ne suffisant pas de les nettoyer souuent ; mais encore de parfumer leurs estables & escuries de la mesme façon qu'on parfume les chambres, se seruant des parfums tels que l'on iugera à propos, & qui leur seront plus conuenables ; ce qui se fera lorsque ces animaux seront dehors, prenant garde de mettre le feu. Il est aussi à propos pour plus grande asseurance de frotter leurs corps deux ou trois fois la semaine auec vne grosse esponge imbuë ou trempée dans vne lessiue faite de cendres communes, dans laquelle on aura fait boüillir deux ou trois plantes aromatiques, racines ou herbes ; comme feüilles de sauge, de rômarin, de laurier, de tim, de ruë, de cyprés, de genévre ; de racines de souchet, de calamus aromatique, poivre, gerofle, semence de cumin, de stafisagre, & autres semblables.

Et si par malheur quelqu'vn de ces animaux estoit frappé de Peste, qu'il soit separé des autres, & qu'on luy fasse aualer quatre ou six dragmes de mitridat, ou d'oruietan, ou de theriaque, ou de nostre

antidote pour les animaux, dans l'vn desquels l'on meslera vn scrupule de crocus metallorum, que l'on dissoudra apres dans du vin ou dans vne décoction faite auec les racines d'asclepias, d'imperatoire, de ruë, & de rômarin, & le tenir chaudement, & si l'on veut, mettre sur luy quelque couuerture.

L'on mettra tremper dans l'eauë, qui sera destinée pour leur boire, vne ou deux liures d'antimoine crud, & lors que l'on parfumera les estables & escuries, on exposera tous les harnois sur des cheuilles ou sur des cordes tenduës, afin qu'ils reçoiuent la vapeur du parfum.

L'on pourra faire des housses pour mettre sur les selles des cheuaux auec nos toilles cirées & parfumées d'vn de nos baûmes.



CHAPITRE IV.

Quelle est la difference entre le Pourpre & la Peste auec ses causes, ses accidens, & ses remedes?

ENcore que ny le Pourpre, ny la petite Verole, ne soient pas des Pestes, elles ont neantmoins de grands rapports auec cette maladie, estant l'vne & l'autre formées d'vne matiere epidemique, contagieuse & maligne, ayant beaucoup de ressemblance dans leurs symptosmes; & s'il y a de la difference, c'est que la Peste a des accés plus prompts, plus violens, & plus dangereux, que ne sont ceux du Pourpre & de la petite Verole. Et bien que ceux-cy ne soient pas moins mortels, que ceux de la maladie contagieuse, on n'en a pas neantmoins tant de crainte; à raison que ces maladies sont plus ordinaires, & que les morts qu'elles causent ne sont pas si frequentes: Ainsi elles causent moins d'épouuente, & elles apportent moins de desordre dans les lieux, où elles se produisent.

Le Pourpre est ordinairement causé par

vne mauuaiſe diſpoſition de l'eſtomach, dans lequel ſe forme vne malignité, qui prouient de la corruption d'vne humeur croupie & ſuperfluë retenuë en luy, laquelle eſtant communiquée, & ſe meſlant auec le ſang, en infecte la maſſe: Elle cauſe peu à peu vne ſechereſſe ſi exceſſiue dans le ſang, qu'elle conſume l'humide radical; excitant peu à peu vne fiévre ardente & maligne, & tres-ſouuent mortelle, accompagnée de douleurs de teſte, de maux d'eſtomach, de ſechereſſe de la langue, de reſueries, & tranſports, rendant la reſpiration difficile, les vrines claires & limpides, auec vn grand abattement de la nature; & comme la fiévre s'augmente, elle oblige la nature à jetter au dehors pluſieurs petites puſtules en formes de piqueures de puces, d'vne couleur rouge, tirant neantmoins vn peu ſur le violet; ou d'autres marques plus eſtenduës d'vn violet moins coloré; & ces deux eſpeces ont moins de malignité, que celles qui paroiſſent larges & de la couleur d'vn Pourpre brun & obſcur: Le Pourpre de cette nature eſtant ordinairement mortel. Les ſecours & les ſoins pour la gueriſon de cette maladie doiuent eſtre prompts, afin de préuenir la ma-

lignité & empescher qu'elle ne se coule dans la masse du sang. Il faut descharger l'estomach promptement par le moyen du dia ou le mercure de vye aromatique, ou chose semblable à l'égal de la petite Verole. Ensuite on saignera le malade sous la langue & non pas au bras; si le malade ne peut pas estre saigné à la langue, & qu'il soit sanguin, ou qu'il ait les yeux & le visage enflammez, l'on pourra faire vne saignée du bras sans obmettre les cardiaques en suite de la saignée; puis on continüera de faire prendre soir & matin six ou huit grains de diaphoretique mineral pour prise, dissout en eauë de chardon beny, ou dans les eauës cordiales; par apres on purgera le malade dans le temps auec la quinte-essence solutiue ou choses semblables; ensuite on frottera les parties du corps auec l'huile solutiue.



CHAPITRE V.

Ce que c'est que la petite Verole, ses simptomes, ses accidens, & ses remedes?

CETTE maladie est ordinairement formée par vne humeur billieuse qui s'est amassée & qui s'est corrompuë dans le fond du ventricule, accompagné d'vn sang corrompu, remply de serositez, ou humeur laicteuse & putride qui infecte toute sa masse, & causée par l'intemperie du foye, faisant paroistre sa malignité par lassitude & grand abbatement du corps, accompagnée d'vne fiéure interne & cachée, d'vne grande douleur de teste, de resuerie, d'assoupissement, de mal d'estomach, & d'enuie de vomir, parce que la nature fait ses efforts pour jetter dehors cette corruption, laquelle se produit peu à peu au dehors par quantité de pustulles & de grains éleuez sur le visage, & par tout le corps : Elles sont petites ou grosses, en moindre ou en plus grande quantité, selon l'abondance de la matiere ou de sa malignité. Elles blanchissent peu à peu,

en ſuitte elles purgent ou ſe forment en galles; Et quand la petite Verole ne ſort pas bien, ou qu'elle rentre tout à coup, ou que le flux de ventre ſuruienne deuant le ſeptiémeiour, elle eſt mortelle.

Le remede le plus prompt & le plus vtile pour guerir ce mal, eſt de prouoquer le vomiſſement auec noſtre diaromatique, ou le mercure de vye meſlé auec demy dragme de Theriaque, ou Mitridat, ou d'Oruiatan, ou confection d'alkerme, ou bien vne dragme de la racine de cabaret conquaſſée & trempée ſept heures en partie égale de vin blanc, & d'eau de chardon beny, ou deux iuſqu'à trois onces de vin emetique, vne once de ſyrop de limon, & demy dragme de confection d'alkerme, afin de décharger l'eſtomach, & en ſuite ſe ſeruir de cardiaques.

Les cardiaques les plus vtiles ſont la poudre de vipere preparée auec la teinture de contrahieruas, extraite auec l'eau de vie, ou mis en poudre en partie égale auec celle de vipere, & donner ce remede aux malades depuis vingt-quatre grains juſqu'à quarante-huit, diſſoud en quatre onces des eaux cordialles, ou de chardon beny, ou de Reine des prez, ou de noix vertes,

de ſcabieuſe, & de ſcorzonnaire, auſquelles l'on ioindra vne cueillerée d'vn de nos elixirs cordiaux, ou l'eauë Imperiale, ou theriacale, ou bien en quatre ou ſix cueillerées de vin blanc, & donner ce remede vn peu dégourdy.

L'vſage du diaphoretique mineral, ioint auec partie égale de ſel de chardon beny, donné aux malades deux ou trois fois le iour, à la quantité de huit ou douze grains pour chaque priſe, ſoit auec les eaux cordiales, ou en vn peu de boüillon clair, profitera beaucoup.

Si au Cinabre diaphoretique l'on ioint vn tiers de ſel armoniac ſublimé ſur le vitriol, & que l'on en donne depuis dix iuſqu'à douze grains, il ſera auſſi tres-profitable.

De plus, l'on ſe ſeruira heureuſement des potions cordialles compoſées en cette maniere.

Prenez confections de hyacintes, d'alkermes, de chacun vingt-quatre grains, bezouard du Leuant douze grains, racine de contrahieruas douze grains, ou poudre de vipere vingt grains; diſſoudez le tout auec quatre onces des eaux cordiales, ou de noix vertes, demy cueillerée de noſtre elixir cordial, & vne once de ſyrop de limon, ou de

coral, & donnez ce remede auec asseurance, tenant le malade couuert.

Si la petite Verole ne sort pas bien, & que le malade soit replet, ou sanguin, l'on ne doit faire nulle difficulté de venir à la saignée, soit des bras, ou de dessous la langue, selon que le besoin le requerera, à condition neantmoins que les cardiaques precederont, & suiuront la saignée.

Mais si la Verole sort facilement, l'vsage des cardiaques suffira, en tenant le malade chaudement, tant que tout le mal soit sorty.

Par apres, lorsque la Verole sera applatie, on frotera tout le corps auec nostre quinte-essence vegetale, & sur la fin, de nostre baûme, ou grande liqueur.

La nourriture doit estre de boüillons, & œufs frais, iusqu'à ce que la Verole ait entierement purgé.

Le boire doit estre fait auec l'eau dans laquelle la corne de cerf & la racine d'yuoire auront boüilly, ou les racines de scorzonnaire & de Reine des prez, que l'on rendra vn peu acide auec l'esprit de sel, ou de soulphre, ou de vitriol, ou suc de limon, s'abstenant de limonades & des teintures de roses, de vin & d'eau pure.

Souuent il arriue que la petite Verole produit des accidens tres-fâcheux, elle vlcere & tache les yeux, elle déchire & cicatriſe le viſage, & eſtropie meſme les membres : Ce que l'on pourra éuiter en diſſoudant le poids de quatorze grains de ſaffran, & gros comme vn pois d'aloës cicotin dans vne once d'eau roſe, & autant d'eau de chardon beny. L'on conſeruera cette eau dans vne fiole de verre, pour en faire tomber quelques goutes dans les yeux auec vne plume trempée dedans, reïterant cet exercice trois ou quatre fois le iour; & pour cet effet il faut dégourdir vn peu l'eau, & prendre garde de ne pas moüiller les autres parties du viſage, ſuffiſant que le dedans des yeux & les paupieres ſoient humectées de ce remede, que l'on continuëra juſqu'à ce que la Verole ſoit entierement ſortie.

Et comme les grains de la petite Verole vlcerent & marquent notablement le viſage, ce qui arriue ſouuent, tant par l'impatience des malades, que de ceux qui les gouuernent, qui arrachent les crouſtes deuant qu'elles tombent d'elles-meſmes; ou par le long ſejour de la matiere; laquelle croupiſſant trop long-temps vlcere le cuir,

& le rend fort difforme, au desauantage du malade.

Pour remedier à ce desordre, il est necessaire de haster ce retardement par l'aide des remedes, défendant toûjours aux malades & aux assistans de rien forcer, ny faire tomber les croustes, qu'elle ne se separent d'elles-mesmes.

Pour éuiter le sejour de la matiere, plusieurs se donnent la patience de percer les grains meurs auec des éguilles d'or, ou d'acier, ou auec la pointe des cizeaux: & quoy que cela semble estre bon, il ne suffit pas, & il est encore necessaire de se seruir de l'vn de ces remedes.

Prenez du lard frais de porc masle ce qu'il vous plaira, grattez tout le gras auec vn coûteau, faites-le fondre en vn plat de terre vernicé sur vn feu fort leger, prenez tout ce qui est de clair & de net le poids de trois onces, agitez-le long-temps auec autant d'eau rose, & sur la fin mettez-y enuiron vne once de sang de pigeon, vn jaune d'œuf frais; le tout bien vny, reseruez-le pour estre appliqué vne ou deux fois le iour auec vne plume sur tout le visage, l'ayant fait vn peu dégourdir auant que de l'appliquer : Ce qu'il ne faut faire

qu'apres que le neufiéme iour de la Verole sera passé, & non plûtost.

Autre. Prenez litarge d'or ou d'argent lauée & mise en poudre tres-subtile demy once, huile d'amandes douces nouuellemẽt tirée sans feu, huile d'œuf nouuellement tirée, qui soit jaune & non pas noire ny puante, de chacune demy once, graisse de vipere, ou huile de lezard verd deux dragmes; agitez le tout en vn mortier de pierre, mélant peu à peu les huiles auec la litarge, pour estre reduit en forme de nutritum leger, duquel l'on se seruira comme du precedent, jusqu'à ce que tout le visage soit découuert; Et en suite l'on se seruira du suiuant lors que toutes les croustes seront tombées.

Prenez grains de fourment bien nourry, & le faites cuire en vn pot de terre tant qu'il soit tout creué; tirez toute l'eau visqueuse, & la joignez auec autant de bonne cresme recente, & les agitez fortement ensemble, auec vne dragme de talc de Venise en poudre impalpable, ou le sperme de baleine, continüant tous les iours vne fois ou deux pendant dix ou douze iours, puis il faut se décrasser auec l'eau de lys, ou de neneuphar.

Lorſque que les articles ou les jointures de quelque membre ſeront atteints auec trop de violence, il ſera neceſſaire pour les garantir des grands deſordres, qui ſouuent arriuent en telles parties, de les oindre legerement de noſtre grand onguent, afin d'en diuertir la trop grande malignité, qui ſouuent altere & corrompt telles parties.

CHAPITRE VI.

Quels ſont les ſignes de la Peſte lors que le corps en eſt attaqué?

COMME la Maladie Contagieuſe eſt tres-maligne, tres-dangereuſe, & peu commune, elle ſe découure par des ſignes differens, dont ou la bonté ou la malice marquent, ou l'eſperance, ou la crainte, qui doiuent naiſtre de ce mal; & comme les autres maladies qui affligent les corps, ont leurs ſignes qui les découurent; comme dans les fiéures nous en remarquons deux eſpeces, dont l'vne eſt ſimple, & l'autre compoſée; Ainſi dans la Peſte nous auons deux ſortes de ſignes; des ſignes ſimples,

ples, & des signes composez.

Les signes simples de la Peste se manifestent dans le peu d'alteration des humeurs, & qui ne donnent point aux Medecins vne connoissance facile ny asseurée du mal ; le poulx n'est point frequent, il est seulement foible, petit, & languissant ; le malade ne se plaint ny de chaleur ny d'alteration ; tout ce qu'il sent est l'abbatement, la lassitude, les vrines ne sont point changées, estant en leur naturel ; & quelquefois les malades meurent tout à coup, à raison de la subtilité du venin qui étouffe la chaleur naturelle : Comme quand le vent du Midy & le vent qui partage l'Orient & le Midy regnent dans les lieux mesmes les mieux situez ; produisant en peu de temps, malignité & enfleures par tout le corps, accompagnées de fiéures continuës, qui causent de grands desordres, & quelquefois aussi des vertiges qui surprennent le malade, & qui sont suiuis de mort subite ; le corps apres la mort demeurant enflé comme s'il auoit esté picqué par quelque beste veneneuse, ou qu'il eût esté empoisonné. Ce mal cause aussi quelquefois de grands delires, & de fortes resueries, accompagnées de fiéures ardentes, durant lesquel-

quelles plusieurs tumeurs s'éleuent en diuerses parties du corps, lesquelles ne venant point à maturité, causent la mort.

Les signes composez de la Peste sont vne grande chaleur interieure, vn mouuement frequent & violent des arteres, le poulx se montrant inégal, tantost fort & tantost petit, vne grande chaleur à la teste, les yeux rouges, enflammez, éclatans, égarez & ouuerts, des nausées frequentes, des dégousts, des secheresses de langue, la bouche ouuerte, assoupissement, le visage enflammé, foiblesse de cœur, défaillances des membres, grande alteration, l'haleine infecte, la respiration difficile, soûpirs entre-coupez, les selles liquides & comme fonduës, s'écoulant sans que le malade le sente, le cuir marqueté de pustules rouges & noirastres, les bubons paroissant au col, aux esselles & aux aines, & tous ces signes sont tres-dangereux.



CHAPITRE VII.

Quels sont les Signes qui indiquent la mort à celuy qui est atteint de la Peste.

LES signes mortels sont quand le visage paroist affreux, & qu'estant de couleur rouge il deuient liuide, les extrémitez froides, le poulx inégal & fremissant, la poitrine, le col, & le visage humides & froids, le vẽtre tendu, le corps enflé, l'hemoragie suruenant aussi-tost, soit par le nez, soit par la bouche, soit par les selles, soit par les vrines; & si les pustules se découurent sans que le malade reçoiue du soulagement; ou si dans le troisiéme ou quatriéme iour les sueurs & le flux d'vrine suruiennent, si le delire dure long-temps, s'il est violent, s'il ne parle qu'auec peine, si les excremens sont noirs & infectez, si l'antrax est dur & ne jette point de pus estant ouuert, les autres petits antrax occupant particulierement le ventricule, la pluralité des charbons, les bubons paroissent & rentrent aussi-tost; les pustules qui paroissenr deuant le iour critique deuenant

promptement noirs, le charbon venant au gros de la jambe.

Les signes les plus salutaires sont lorsque le Bubon paroist promptement & vient à maturité, ou que plusieurs tumeurs paroissent petites, ou que quantité de pustules paroissent mesme au commencement estant de durée, ou si quelque erezipelle suruient jettant beaucoup.

Les Pestes venant en Automne sont les plus fascheuses, & qui ont plus de durée: la Lune en son croissant est plus fauorable, comme aussi le matin, à tous les pestiferez, que ne sont les decourts & les nuits.

Les corps cocachimes & mal habituez, ceux qui sont replets, & les billieux, sont plus susceptibles de la Peste que les autres; c'est pourquoy ils doiuent estre purgez plus souuent; les vieillards & les femmes meurent plûtost au declin de la Lune que dans les autres quartiers, & les corps replets en la pleine Lune.



CHAPITRE VIII.

Regime qui doit estre obserué pendant la Peste, auec les précautions necessaires pour estre preserué.

LE regime necessaire & le plus profitable pendant le temps de la Peste, est d'éuiter les troubles d'esprit, & tous les excés ; il faut se tenir joyeux en prenant des diuertissemens honnestes ; il faut éuiter aussi tous les recontres qui peuuent nous intimider ou nous surprendre, & ne faut pas s'exposer au danger, que premierement l'on ne soit précautionné, ainsi qu'il sera declaré.

Il faut entretenir dans les chambres habitées, le feu des bois de genesvre, de sapin, de cipres, de laurier, de roses, de sabine, & semblables, ou selon le lieu & la commodité d'vn chacun. Il faut lauer ses mains & son visage tous les matins deuant que de sortir auec l'vne de nos eauës aromatiques ; Il faut mettre dans les coffres & dans les armoires où l'on enferme le linge & les habits, quelques herbes & racines aromatiques,

ou des ſachets remplis d'aromates pulueriſées, comme lauande, roſmarin, roſes rouges, camomille, marjolaine, cocq, tim, abrotonum ou garderobe, calament de montagne, menthe, abſynte, ruë; Ou les racines d'iris de Florence, de calamus aromatique, de ciperus de galanga, le gingembre, l'enulla campana, l'imperatoire, le clou de geroſle, le benjoin, le ſtorax, & autres ſemblables, que l'on pourra reduire en poudre groſſiere, ſeules ou pluſieurs enſemble ſelon la commodité.

Il ſera auſſi neceſſaire de purifier l'air des chambres en les arrouſant deux ou trois fois le iour auec le vinaigre ou auec les eauës aromatiques compoſées de roſes, de lauande, de la marjolaine, de ſauge, de roſmarin, & ſemblables; on pourra encore auoir le iour & la nuit quelques caſſolettes, telles qu'il ſera declaré cy-apres.

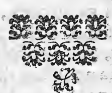
Il faut que la boiſſon ſoit de bon vin pris moderément & non par excés, & ceux qui ne peuuent ſouffrir le vin, pourront ſe ſeruir de limonades, ou d'eauë dégourdie ou boüillie que l'on rendra agreable auec vn peu de canelle, ou auec les eſprits de vitriol, de ſel, ou de ſoulphre, ou bien des hidromels ſimples, ou vineux, ou faire tremper

en vne cruche pleine d'eau vne dragme ou deux de la pierre philoſophale ; le matin l'on pourra fortifier l'eſtomach de quelques gouſſes d'ail auec vn peu de beure ſur le pain, ou vne couple d'œufs frais auec vn peu de muſcade deſſus en poudre, vſant de viande de bon ſuc & de facile digeſtion, ſoit roſtie ou boüillie, aſſaiſonnant les viandes & boüillons auec ozeille ronde, trefle aceteux, dit alleluia, bugloſe, bourache, cherfeüil, ſoucy, tim, cocq, marjolaine, les ſucs d'orange, de citrons, vinaigre roſat, d'ail, d'œüillets, ou de fleur de ſureau, ou de roſmarin, & ſemblable ; manger ſobrement, plus ſouuent, ou ſelon ſon beſoin.

Euiter toute patiſſerie, legumes, oiſeaux aquatiques, & toute viande facile à ſe corrompre, éuiter vn trop long ſommeil, tenir le ventre libre par l'aide de nos pilules deſtinées à cet effet : Euiter pareillement la trop grande plenitude par quelques ſaignées & purgations, accompagnées de quelques legers cardiaques, ſoit de confection d'hyacinte ou d'alkermes, ſuc de limon, d'orange, & ſemblables.

Lors qu'il ſera neceſſaire de ſortir il faut tenir à la main vne de nos boules ou pommes compoſées de paſtes odorantes, & dans

la bouche quelques muſcadins; aux narines & aux oreilles quelque peu de coton imbeu legerement de l'vne de nos eſſences, ou au moins de frotter leurs entrées de ce coton imbibé de cette liqueur: Tenir ſur la poitrine vne petite piece d'arcenic, ou de mercure, enuelopé entre vne petite piece d'eſcarlatte: Ceux qui n'auront pas la commodité d'auoir des boules odorantes ſe ſeruiront des bouquets faits de ruë, de ſauge, de roſmarin, de lauande, de marjolaine, de menthe, & feüilles de laurier; tenir en la bouche racines d'imperatoire ou de ciperus, d'iris, geroffe, canelle, & choſes ſemblables, ou imbiber vne éponge dans du vinaigre theriacal, ou en de bon vinaigre dans lequel on aura fait tremper vne partie des herbes & racines cy-deſſus, pour appliquer ſouuent aux narines & aux oreilles auec vne éponge ou vn coton imbibé de cette liqueur.



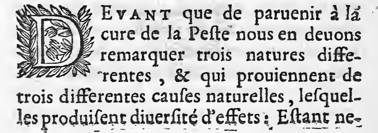
TRAITE' DE LA PESTE,

TROISIE'ME PARTIE.

De la Cure de la Peste & du Charbon, auec les obseruations & les remedes en general.

CHAPITRE PREMIER.

Ce qui doit estre obserué deuant que de venir à la Cure de la Peste.



D EVANT que de paruenir à la cure de la Peste nous en deuons remarquer trois natures differentes, & qui prouiennent de trois differentes causes naturelles, lesquelles produisent diuersité d'effets: Estant ne-

cessaire de connoistre ces differences, afin que ceux qui sont obligez de traiter cette maladie sçachent de quelle nature elle est, & de quelle cause elle est produite, & ne la connoissant pas, leurs remedes & leurs soins seroient sans suite.

Deplus, il est encore tres-necessaire de s'étudier à bien connoistre les temperamens de ceux qui sont atteints de cette Maladie, dautant que tous les hommes ne sont pas d'vne mesme & égale constitution, & par consequent ils doiuent estre traitez differemment & par rapport à l'humeur predominante de chacun; dautant que les sanguins doiuent estre humectez & nourris d'alimens humectans, les billieux doiuent estre rafraischis par des remedes de qualité froide & humide, & nourris de viandes rafraischissantes & humectantes; les phlegmatiques & pituiteux dessechez & alimentez de viandes legeres & chaudes, & les mélancoliques réchauffez auec des remedes chauds & humides, & alimentez de viandes succulentes & peu terrestres; c'est pourquoy il faut bien considerer le temperamment de chaque malade en particulier.

CHAPITRE II.

Cure de la Peste prouenante de la corruption de l'eau.

CETTE nature de Peste paroist auec fiévre accompagnée de froid, & en suitte de chaleur & de réuerie, produisant incontinent apres plusieurs tumeurs aqueuses en diuerses parties du corps, lesquelles ne sont pas difficiles à guerir, n'estant pas mesme si sensibles & si violentes que les autres especes ; elles viennent ordinairement en Automne & dans le Printemps : Comme cette Peste prouient de l'eauë corrompuë, les malades doiuent éuiter de boire de l'eauë simple & cruë, quoy que tres-pure & de bonne qualité, estant necessaire qu'elle soit distillée, ou boüillie, ou dégourdie au feu, l'aromatisant auec quelque agreable aromatique, comme canelle, sental citrin, sassafras, bois de roses, ou semblables, ou la rendre agreable auec quelques esprits acides, comme celuy de sel, celuy de vitriol ou de soulphre, ou de suc de citron : Que les alimens soient de viande de bon suc, éuitant

& rejettant toute viande terrestre & aquatique comme celles de porcs, de lapins, de cannes, & autres semblables nourries dans les eauës & marécages: De plus que leurs alimens soient assaisonnez auec les herbes aromatiques de qualité plûtost chaude que froide & trop humide, l'vsage d'vn vin delicat ne sera pas inutile en ce rencontre, mais bien temperé.

Quand on sera frappé & atteint du mal, il faudra prendre par la bouche deux ou trois matins de suitte vne dragme ou vne dragme & demie de nos pilules d'aquilon, & faire embrocation sur tout le corps de nostre baûme artificiel ou d'huile de cire vne fois le iour.

Appliquez sur la glande ou tumeur qui paroistra vne ventouse, laquelle estant éleuée, appliquez sur la partie la plus éleuée vn de nos scarotiques, & par dessus vn emplastre d'vn de nos maturatifs; & ensuitte continüez la suppuration & l'entiere guerison auec nos autres remedes destinez à cette fin, & durant le temps de la cure continüez de faire prendre par la bouche tous les soirs deux heures auant le dernier repas, deux cueillerées de nostre quinte-essence ou julep solutif, ou vne de nos petites pilules.

Si l'on n'a pas la commodité de faire la pierrre philosophale qui entre dans les pilules d'aquilon, l'on poura mettre au lieu, le mercure de vic en moindre quantité, ou le crocus metallorum, qui opereront le mesme effet; pendant l'application des remedes cy-dessus, l'on tiendra sur la region du cœur & de l'estomach vne de nos Epithêmes en forme d'emplastre que l'on renouuellera soir & matin.

CHAPITRE III.

Cure de la Peste prouenante de la chaleur.

LA nature de cette Peste est entierement antipatique à la precedente, produisant des effets contraires aux autres, excitant vne fiévre aiguë & tres-ardente, accompagnée de chaleur excessiue, grande alteration & douleur de teste.

Le regime propre à ce mal doit estre humectant & rafraischissant, comme faire boire de bonne eauë fraische, renduë d'vn acide agreable auec l'huile ou l'esprit de vitriol ou la teinture de rose.

Les alimens seront de viandes humectan-

tes & rafraischissantes assaisonnant les boüillons, auec ozeilles, endiue, chicorée, laictuës, bourache, buglose, pourpier, & semblables, joignant aux boüillons quelques gouttes d'esprit de vitriol ou suc de limon, faisant vser de temps en temps de quelques juleps, composez auec l'eauë d'endiue de chicorée & semblables, joignant la confection d'alkermes, le julep rosat & quelques gouttes d'huile de vitriol, éuiter la chaleur & l'ardeur du Soleil, faisant de la nuit le iour, & du iour la nuit, tenant les chambres fraisches en les arrousant souuent auec le vinaigre & eauë rose ou choses semblables, & mesme les ruës, jettant dedans quantité d'eauë fraische: si la Ville estoit infectée de telle contagion. Cette Peste vient pendant la grande chaleur de l'Esté plûtost que dans le Printemps ou en Automne.

Les tumeurs qui suruiennent à cette espece de Peste, sont remplies de quantité de sanie noirastre, le dedans estant remply de certains fibres & racines blanches; lors qu'elles sont ouuertes elles sont sensibles & enflammées.

Pour paruenir à sa cure, il est necessaire de faire prendre promptement aux ma-

lades de noſtre diaromatique, de faire ouurir la vaine, ſoit du bras ou du pied, correſpondante où la tumeur paroiſt : Appliquer ſur la tumeur de bonnes ventouſes auec quelques ponctions pour attirer l'humeur profonde à la ſuperficie, ou bien appliquer ſur ſon eminence de l'elebor noir, appellé pied de grifon, ou pied de corbeau pilé, duquel remplirez la moitié d'vne coque de noix & appliquerez par deſſus nos cataplaſmes maturatifs, ou bien vn de nos ſcarotiques, & ouurir promptement la tumeur; cependant on pourra appliquer ce petit veſſicatoire contenu en la coquille de noix ſur le gros poulce du pied du coſté de la tumeur, & au poulce de la main, ſi elle eſt aux parties ſuperieures, l'appliquant deux ou trois fois le iour, ou tant qu'il parroiſſe vne veſſie que l'on laiſſera couler.

Le bubon eſtant ouuert continüez de le penſer auec noſtre grande liqueur, & en ſuite appliquez deſſus noſtre emplaſtre magiſtral & le precipité rouge, meſlé auec vn peu de l'emplaſtre, faiſant frotter tout le corps auec noſtre grande liqueur, ou auec le laict virginal, ou le beurre de ſaturne fait auec l'huile roſat, faiſant prendre tous les matins ſix onces de nôtre hidromel cordial.

CHAPITRE IV.

Cure de la Peste prouenante de la corruption de la terre.

LA Peste prouenante de la corruption de la terre est plus condensée & terrestre que les autres, s'attachant ordinairement plus facilement aux humeurs correspondantes, qui sont terrestre & mélancolique. Elle vient plus ordinairement pendant l'Hyuer, dautant qu'en ce temps, la terre est plus sujette à la corruption : le regime doit estre estably conformement au mal, priuant les malades de l'vsage des alimens de viandes terrestres ; comme aussi de fruit & d'herbes de mesme qualité, lesquelles ont esté éleuées sur les fumiers ou dans les marécages, taschant de leur persuader de garder la sobrieté : les alimens propres seront de bon pain, vin & viandes legeres, chaudes & seches, assaisonnant les boüillons auec les herbes des mesmes qualitez autant que la commodité le permettra. Les remedes les plus propres & vtiles pour la guerison de cette Peste, doiuent estre

composez

composez des drogues de facultez dissoluentes, subtilisantes & purifiantes, afin de preseruer le corps de putrefaction, ainsi qu'il se pourra faire, donnant de nostre electuaire Angelique, le diaromatique, le theriaque, l'Oruietan, les eaux theriacales Imperiales, teintures elixirs & semblable, ou bien la racine de diptame blanc puluerisée demie dragme, jointe auec le gilla paracelse vne dragme, meslez ensemble & pris auec vn peu de vin blanc, apres auoir attiré à la superficie la glande ou tumeur par les ventouses ou cataplasmes, appliquez dessus nostre emplastre magistral, au milieu de laquelle on mettra vn peu de poudre de mouches cantarides humectée, auec vn peu de vinaigre que l'on posera sur l'eminence de la tumeur; & si tost que quelqu'vn sera frappé de Peste, luy faire prendre vne prise de nos pilules eleborines, ou l'electuaire Angelique ou le diaromatique, & ensuite des autres cardiaques, appliquant sur la region du cœur & de l'estomach l'vn de nos epithemes & défensifs que l'on renouuellera souuent; comme aussi l'onction des baûmes ou huiles destinez à cette fin par tout le corps, seront encore fort profitables.

CHAPITRE V.

Cure du Charbon.

LE Charbon eſt ſouuent l'auant-coureur de la Peſte, paroiſſant deuant au commencement fort leger, comme en forme d'antrax dur & enflammé, qui peu à peu ſe groſſit & s'enflamme auec grande douleur, quelquefois il paroiſt auec la Peſte, ou apres, vn ou pluſieurs, & ce en diuerſes parties du corps ; les plus perilleux ſont ceux qui paroiſſent ſur l'eſtomach, à la poitrine ou au gras des jambes.

Il eſt neceſſaire alors d'arreſter ſon progrés & ſa malignité, dautant qu'il eſt tres-pernicieux ; c'eſt pourquoy ſi-toſt qu'il commence à paroiſtre, il eſt bon de tirer du ſang du coſté qu'il paroiſt, ayant auparauant garny l'eſtomach & fortifié le cœur par vne potion cordiale, ou l'vn de nos antidotes ou electuaires, appliquer ſur la partie vn petit cataplaſme maturatif; & ſi-tôt qu'il commencera à s'enflãmer & s'acroiſtre, appliquez promptement au milieu du Charbon noſtre grand ſcarotique, éuitant neant-

moins les grands vaiſſeaux ſur leſquels le Charbon paroiſt aſſez ſouuent ; Il faut vſer de prudence, & en ce cas ſe ſeruir d'vn autre ſcarotique moins violent, & par deſſus ce ſcarotique vous appliquerez vn cataplaſme fait auec la racine de grande conſoulde pilée fort menu & les jaunes d'œufs frais, continüant enſuite la cure par les remedes deſtinez à cette fin.

Lors que le Charbon paroiſt proche, ou ſur quelque partie perilleuſe, on pourra le détourner par l'application de quelque petite ventouſes, ſur leſquelles l'on pourra faire quelque ſcarification ou application de veſſicatoire au lieu où l'on veut qu'il ſoit attaché, afin d'éuiter le peril, qui ſouuent arriue aux parties où il paroiſt.



TRAITE DE LA PESTE,

QVATRIE'ME PARTIE.

Des remedes specifiques & particuliers preseruatifs & curatifs de la Peste.

CHAPITRE PREMIER.

Des Eaux preseruatiues & curatiues.

Eau magistrale, cordiale & curatiue.

PRenez Melisse,
Ruë,
Imperatoire,
Reine des prez,
Marrube noir,
Marrube blanc,

Chardon beny,
Buglose sauuage ou Viperine,
Sumitez de millepertuis,
Scorsonnere & diptam blanc de
chacun deux manipules,

Toutes ces herbes estant cueillies en pleine Lune, seront coupées par tranches & concassées en vn mortier de pierre, puis seront mises en digestion l'espace de vingt-quatre heures auec vne pinte de bonne eau de vie. Ce temps expiré, le tout sera distillé jusques à sec; Et ensuite prenez

Racine d'Aulnée recente quatre onces,
Racines d'Imperatoire,
Angelique,
Tormentille,
Valeriane,
Zedoaire,
Aristoloche ronde,
Gentiane,
Calamus aromatique,
Souchet ou Cyperus,
Galanga,
Escorce de Citron recent,
Macis ou fleur de Muscade,
Gerofle,
Sental Citrin,

Canelle de chacun demie once,
Sommitez de Rômarin,
Saulge,
Laurier,
Marjolaine &
Lauende de chacune demie poignée,
Feüilles de dictam de Crete,
Squenente,
Safran Oriental,
Camphre de chacun vne dragme,
Mirrhe choisie vne once,
Theriaque quatre once,
Musc vn demy scrupule,
Poudre de Lætificans galeni vne once;

Apres que le tout aura esté reduit en poudre grossiere, & mis en vn vaisseau de verre ou de grez estroit d'embouscheure, versez dessus l'eau cy-deuant distillée, le vaisseau bien bouché, mettez-le en circulation durant sept iours, distillez-le iusqu'à siccité, la dose est depuis demie once iusqu'à deux, jointe auec bon vin ou auec les eaux cordiales, ou prise seule, tenez le malade au lict & le faites suer.

Il en faut prendre pour preseruatif vne ou deux cueillerée, & s'en lauer les mains & le visage.

Eau preseruatiue pour le visage & pour les mains.

Prenez Gerofle vne dragme,
Canelle,
Calamus aromatic de chacun deux
Cyperus, [dragmes,
Benjoin,
Stirax Calamite, de chacun vne dragme,
Sommitez de Laurier,
Rômarin,
Ruë,
Marrube blanc,
Menthe,
Fleurs de Lauende de chacun deux pugilles,
Musc, huit grains.

Toutes ces matieres estant puluerisées, mettez-les en vn linge blanc auec vne balle de plomb, & en faite vn noüet; ayez ensuite vn pot de terre estroit d'emboucheure, dans lequel mettrez eau rose & eau de vie de chacun vne liure, que ferez chauffer comme prest à boüillir, retirez à mesme temps le vaisseau du feu, & jettez dedans le noüet cy-dessus, bouchez bien l'orifice du-

dit vaisseau, & le laissez tremper vingt-quatre heures, & qu'ensuite l'eau soit reseruée pour en lauer le visage & les mains le matin auparauant de sortir.

Le vinaigre theriacal peut aussi beaucoup seruir porté dans vne boëste ronde percée, dans laquelle on mettra vne esponge imbeuë d'iceluy.

Eau Royale mondificatiue.

Prenez Alum de roche,
Soulfre iaune,
Sel gemme de chacun deux liures,
Borax deux onces,

Le tout puluerisé, puis meslé ensemble & mis en vne ample retorte, sera distilé à feu de reuerbere, donnant le feu par degrez iusques à ce que toute l'humidité soit sortie, ioignez à cette eau distilée vn scrupule de musc dissout dans vne once d'eau rose, que vous conseruerez en vaisseaux propres.

Elle est excellente pour oster la douleur aux playes, estant lauées d'icelle; elle appaise la douleur des dents, les nettoye & blanchit, guerit les vlceres des genciues, &

autres infirmitez de la bouche en la gargarisant l'espace de quelque temps que l'on tiendra cette eau dans la bouche, puis la rejetter : Elle soulage les febricitans estant prise en vn boüillon à la quantité d'vn demy scrupule iusques à vne demie dragme.

Autre Eau mondificatiue.

Prenez Eau distilée de Vitriol romain vne liure,
Huile de Tartre,
Lesciue forte huit onces,
Tres-bonne Eau de vie deux liures,
Borax deux onces,

Mettez toutes ces liqueurs en vn vaisseau de verre ou de terre vernissé, meslez-les bien ensemble, & conseruez cette liqueur pour vous en seruir.

Cette eau ou liqueur a la vertu de mondifier à merueille les playes, vlceres putrides, & phagediniques, faisant venir les chairs belles en les mettant en estat d'estre gueries en bref, en s'en seruant ainsi : Il faut mettre dans vn petit vaisseau de terre de cette eau de laquelle on imbibe vn coton dont on laue la playe ou l'vlcere.

Des Essences & Quinte-Essences, ou Elixirs.

CHAPITRE II.

Quinte-Essence vegetable tartarisée.

P*Renez* Esprit de Vin tres-subtil quatre liures,

Tartre calciné iusques à bleuë vne liure,

Mettez l'Esprit de Vin en vn grand matras de verre qui soit fort & assez ample, ayant les trois parts de vuide, faite chaufer cet esprit & ioignez auec le sel de Tartre calciné & puluerisé tout chaud, puis luttez le vaisseau hermetiquement, & le posez en vn fumier chaud l'espace de vingt iours continüels, le temps finy retirez le vaisseau du fumier, & en tirez l'esprit de vin par inclination, prenant garde de ne rien mesler ny troubler ; cet esprit doit estre de belle couleur & d'excellente odeur; Vous le conseruerez pour le besoin comme vn excellent préseruatif, en prenant par la bouche, & s'en lauant aussi le visage & les mains.

Quinte-Essence aromatique.

Prenez Benjoin,
Bois d'Aloës,
Canelle,
Spic Nard,
Noix Muſcade,
Feüilles de Dictame de crete,
Semence d'Hypericon de chacun vne once,
Muſc,
Ambre gris & Cloux de Geroſle, de chacun vn ſcrupule,
Eſprit de Vin, ſix liures,

Pulueriſez groſſierement le tout ſelon ſon ordre, puis mettez la poudre en vn vaiſſeau de verre étroit d'emboucheure & jettez deſſus l'eſprit de vin, le vaiſſeau bien bouché ſoit mis en digeſtion durant quelques iours; diſtilez en ſuite au bain Marie ou ſur les cendres chaudes iuſques à ſiccité des matieres, l'eſprit de vin emportera toute l'odeur & vertus de aromates, n'eſtant beſoin de pouſſer le feu iuſques à l'extrémité, dautant que l'huile qui en pourroit ſortir, ſeroit de mauuaiſe odeur & en petite quantité.

Cet esprit seruira de grand preseruatif pour se lauer le visage, le corps & les mains; l'on en peut imbiber vn coton pour mettre aux narines & aux oreilles, il se donne aussi par la bouche seul, auec du vin, ou auec les eaux cordiales iusques à demy once.

Autre Quinte-Essence ou Esprit de Vin aromatisé.

Prenez Esprit de Vin seize liures,
Noix muscade,
Cloux de Gerofle,
Iris de Florence,
Spic Nard,
Zingembre,
Benjoin,
Anis,
Fenoüil,
Calamus aromatique,
Cyperus,
Sental Citrin, de chacun vne once,

Reduisez le tout en poudre grossiere, & la mettez en vn vaisseau de verre, versez dessus l'esprit de vin, bouchez bien le vaisseau, & le mettez en digestion durant sept iours; ce temps finy, distillez cette essence

ou esprit au bain ou sur les cendres chaudes iusques à sec : Cet esprit est excellent à toutes putrefactions, corruptions & foiblesses d'estomach, estant pris le matin à la quantité de deux dragmes auec vin blanc ou autre liqueur, estant appliqué sur les contusions & par dessus vn emplâtre de miel; il les resout fort promptement ; il seruira de grand preseruatif en s'en lauant le visage & les mains.

Quinte-Essence ou Elixir de vie contre la Peste.

Prenez Zingembre,
Zedoaire,
Galanga,
Poivre long,
Gentiane de chacun vne dragme,
Cyperus,
Calamus Aromatique,
Imperatoire,
Angelique de chacun quatre onces,
Escorces de Citron & d'Orange,
Canelle,
Bois d'Aloës,
Bayes de Laurier,

Cubebe,
Cardamome,
Semences de Genêure de chacun vne dragme,
Semences d'Armoiſe,
Raiſins,
Dattes,
Figues de chacun quatre onces,
Safran Oriental,
Spic Nard,
Roſes rouges,
Sommitez de Sureau,
Sauge,
Rômarin,
Baûme rouge,
Marjolaine,
Calament de montagne,
Pouliot de chacun une dragme,
Camedris,
Camepitis,
Scordium,
Stecas Arabic,
Macis ou fleur de Muſcade,
Encens,
Aloës hepatique de chacun quatre onces,
Miel de Narbonne ſix onces,
Sucre candy trois liures,

Esprit de Vin dix pintes,

Mettez en poudre grossiere ce qui y doit & peut estre reduit, mettez-là en suite en vne grande retorte de verre, & versez dessus l'esprit de vin, en sorte qu'il y ait pour le moins le tiers du vaisseau de vuide, lequel estant bien bouché, laissez-le en digestion durant sept iours ; ce temps finy, tirez l'esprit de vin par distillation sur les cendres chaudes ou sur le sable, iusques à ce qu'il change de couleur ; reseruez cet elixir de vie, auquel ioindrez le sucre candy mis en poudre subtile & fondu en Syrop auec l'eau de canelle & de rose, changez de recipient, & continüez le feu par degrez tant qu'il ne sorte plus de liqueur : Cette derniere liqueur sera huileuse & obscure d'vne odeur desagreable, laquelle pourra s'éclaircir auec le temps ; elle ne laissera d'auoir de grandes & excellentes vertus pour remedier à beaucoup d'infirmitez, & particulierement contre la Peste.

L'Elixir a de merueilleuses qualitez, estant vtil & propre pour rechaufer ceux qui sont refroidis interieurement ; il rafraischit ceux qui sont trop échaufez, il resiste à toute putrefaction & corruption, il conuient encore à diuerses infirmitez ; la dose est de

deux à trois petites cueillerées en du vin, ou quelques eaux conuenables.

Des Teintures contre la Peſte.

CHAPITRE III.

Teinture preſeruatiue.

P*Renez* Racines de Valeriane,
Carline,
Zedoaire,
Gentiane,
Ariſtoloche ronde,
Calamus aromatique,
Cyperus,
Imperatoire,
Enule-Campane,
Fleurs d'Hypericon,
Eſcorce de Citron,
Canelle,
Diptame blanc,
Myrrhe,
Camphre & bol d'Armenie de chacun vne once,
Eau de vie cinq liures,
Vin d'Eſpagne ſix liures,

Safran

Safran Oriental & cloux de Gerofle de chacun deux dragmes,

Le tout mis en poudre grossiere selon son ordre, mettez le en vn vaisseau de verre ou de grez assez ample & étroit d'emboucheure, versez sur les poudres l'eau de vie; le vaisseau bien bouché, posez-le sur les cendres chaudes, le laissant en digestion l'espace de vingt-quatre heures, lesquelles finies, vous ioindrez au tout, le vin d'Espagne, & apres auoir digeré encore vingt-quatre heures, coulez la teinture claire, & la reseruez en vases bien bouchez, afin qu'elle ne s'évente pas; elle peut estre renduë agreable auec le sucre.

Cette teinture est tres-excellente pour preseruer de la Peste en resistant aux vapeurs malignes & à toute corruption, en prenant tous les matins à ieun vne ou deux onces, auec quelque syrop agreable comme celuy de limon.

Teinture sudorifique contre la Peste.

Prenez Escorce de Gayac râpée;
Le bois & écorce de Sassafras;
Racine d'Esquine de chacun trois onces,

Semence d'Hypericon six dragmes,
Canelle,
Macis,
Gerofle,
Galanga & Zedoüaire, de chacun deux dragmes,
Racines d'Imperatoire, d'Angelique & de Gentiane, de chacun vne once,
Theriaque de Venise vne once,

Reduisez le tout en poudre grossiere, & en tirez la teinture auec bon esprit de vin, en suite auec l'eau de vie, apres auoir mis le tout dans vn vaisseau de verre étroit d'emboucheure, exposé sur les cendres chaudes durant six ou sept iours, le remuant de fois à autre; la teinture extraite, rendez-là agreable auec du sucre puluerisé que ferez fondre dedans enuiron six onces de sucre pour liure de teinture; la dose est vne ou deux cueillerées auec du vin ou auec les eaux de chardon beny, ou celle dulmaria, dite reine des prez.

Teinture solutiuë ou purgatiue contre la Peste.

Prenez Bois d'Aloës,

Canelle,
Turbit,
Mechoacam de chacun vne once,
Aloës hepatique,
Coloquinte de chacun deux onces,
Cloux de Gerofle,
Safran de chacun vne dragme,
Musc vn scrupule,
Myrrhe demie once,
Iulep rosat vne liure,
Quinte-Essence vegetable deux liures,

Apres que tout sera reduit en poudre grossiere & mise en vn vaisseau, jettez sur la poudre la quinte-essence vegetable ; le vaisseau bien bouché posez-le sur les cendres chaudes en digestion pendant douze iours ; le temps finy coulez la teinture, à laquelle ioindrez le julep rosat ou violat : La dose est de deux dragmes iusques à demie once le matin, soit auec du vin ou ce que l'on voudra.

Ce remede purge toutes les parties du corps, des grosses & visqueuses humeurs, resout les tumeurs, tuë les vers, appaise les douleurs, & donne bon appetit.

Des Epithemes cordiales & preseruatifs contre la Peste.

CHAPITRE IV.

Epitheme cordiale & preseruatif.

PRenez Theriaque de Venise deux onces,
Racines de Carline,
de Diptame blanc,
d'Imperatoire &
de Gentiane,
Safran Oriental,
Minium de chacun deux dragmes,
Reduisez en poudre ce qui y peut estre reduit selon son ordre, & conseruez cette poudre pour l'employer ainsi qu'il suit.

Prenez le theriaque & le dissoluez auec le suc de six Citrons dans vn pot de terre vernissé, coupez l'escorce de ces Citrons par petites parcelles, & la pilez bien dans vn mortier de marbre, joignez cette escorce auec le theriaque & le suc, faites boüillir le theriaque à feu fort leger, le remüant continüellement iusques à la consomption de la moitié du suc, puis retirez le pot &

ioignez auec la poudre cy-dessus, & conseruez ce remede pour le besoin.

Ce remede s'applique en forme d'emplastre sur la region du cœur & autour de la teste, renouuellant ce preseruatif tous les soirs, lequel estant desseché, se ramolit auec le vinaigre theriacal.

L'on applique aussi par dessus vne petite piece d'arcenic sur la teste & sur la poitrine, enuelopée dans vn peu de taffetas rouge ou piece d'écarlate, & par ce moyen on se preserue & garentit du mauuais air : Ce mesme remede seruira beaucoup à ceux qui en sont frappez.

L'on peut encore se seruir du theriaque dissout auec l'huile d'hipericon, que l'on estendra iusques sur l'estomach, continüant les potions cordiales, ou les antidotes, ou autres remedes preseruatifs ou curatifs selon le besoin.

Autre Epiteme cordiale contre la Peste.

Prenez Theriaque de Venise deux onces.
Suc de limon cinq onces,

Dissoluez le theriaque auec le suc de limon, & faite consumer ledit suc à feu leger en vne petite terrine vernissée iusques à

moitié seulement, retirez le vaisseau du feu, & lors qu'il sera presque froid, joignez ce qui suit,

Safran Oriental,
Racine de Diptame,
Carline de chacun vne dragme & demie,

Que vous preparez & incorporerez auec ce qui est cy deuant.

Cet Epiteme sera appliqué sur la region du cœur auec vne petite piece d'écarlate, laquelle couurirez d'vn defensif que vous appliquerez vn peu chaud, & pardessus mettrez vne petite piece d'arcenic cristallin enueloppé en du taffetas rouge, & que cette piece soit seulement de la grandeur d'vn demy teston.

Des Hidromels propres à boire pendant la Peste.

CHAPITRE V.

Hidromel simple.

Les Hidromels se font selon les diuerses occurrences, les vns sont simples,

les autres composez, & les autres vineux.

Le simple Hidromel se fait ordinairement auec vne liure de miel blanc sur huit liures d'eau que l'on fait boüillir à petits boüillons en l'escumant continüellement, & l'aromatisant sur la fin d'vn peu de canel, ou on joint le suc de quelques citrons, ou l'esprit de sel ou de vitriol.

Cét Hidromel simple peut-estre composé, joignant auec les drogues que l'on iugera à propos pour le besoin.

Hidromel vineux.

L'Hidromel vineux se fait auec vingt liures d'eau de pluye & deux liures de miel blanc, ou de Narbonne, que l'on fait boüillir en l'escumant, tant qu'vn œuf mis dedans surnage; Cela fait on le verse dans vn baril ou demy muid, auquel on aura jetté auparauant Cresme de tartre puluerisée subtilement quatre dragmes, vn noüet de linge mediocre remply de canelle, de gerofle, macis, & peu de gingembre & de l'escorce de citron seche, ou semblables, pour luy donner l'odeur & vn goust agreable; ensuite est exposé au Soleil pendant la Canicule afin qu'il boüille; le boüillon finy

retirez le vaisseau & le bouchez bien.

Hidromel cordial preseruatif.

Prenez Hidromel simple deux liures,
Oximel simple vne liure,
Racine de Scorsonnere & Ditame blanc de chacun demie once.
Racine de Tormentille & de Contra hieruas,
Sental citrin,
Corne de cerf
Scordium de chacun deux dragmes,
Vn Citron.

Toutes les choses qui peuuent estre misses en poudre seront pulueriséz grossierement & le Citron coupé par petites tranches, on les mettra en vn vaisseau de grez ou de verre, & jetterez dessus l'Hidromel & Loximel, que ferez macerer ensemble pendant vingt-quatre heures; le temps finy, vous ferez boüillir le tout à feu leger iusques à la consomption de la troisiéme partie, puis le coulerez & le passerez par la chausse, que conseruerez pour le besoin. La dose est de six onces le matin deux heures auant le repas.

Des Syrops contre la Peste.

CHAPITRE VI.

Syrop contre l'humeur mélancolique aux Pestiferez.

PRenez Les Sucs depurez de
Ruta capraria,
Buglose sauuage
de chacun six onces,
Suc de Scordium deux onces,
Suc de Limon huit onces,
Fleurs de Calendule ou Soucy,
de Geneſt,
de Rômarin &
d'Epitime de chacun
deux pugilles,
Safran Oriental deux ſcrupules,
Canelle vne dragme,
Racine de Vincitoxicum
demie once,
Sucre blanc vingt-quatre onces;

Faites ſyrop apres que vous aurez preparé le tout & fait digerer pendant deux iours au bain Marie, puis coulé & exprimé, joi-

gnez à la colature le sucre; le tout estant clarifié cuisez le à feu fort leger, en consistance d'vn peu plus qu'vn julep; La dose est de deux onces le matin dissout auec les eaux de Scorsonnere, d'Vlmaria, ou de Chardon beny.

Syrop ou Iulep solutif.

Prenez les feüilles d'Absinthe,
de Sauge,
de Chardon beny,
de Rômarin,
de Chicorée,
d'Ortie &
d'Origan de chacun vne manipule,
Figues,
Raisins,
Dattes,
Amandes douces &
Sel gemme de chacun quatre onces,
Pulpe de Coloquinte,
Aloës hepatique,
Canelle,
Mirabolans citrins de chacun deux onces,
Sucre ou miel blanc deux liures, soit fait syrop.

Prenez les herbes & les fruits, mondez les, & les coupez par petites tranches, & le reste reduit en poudre grossiere, mettez le tout en infusion auec dix-huit liures d'eau commune, & reseruez le sucre ou miel; apres auoir infusé vn iour, faites consumer l'eau à petit feu iusques à la moitié, puis coulez la decoction, à laquelle vous ioindrez le sucre ou le miel, coulez-la par la chausse afin de la clarifier, en l'aromatisant auec vne liure d'eau rose, en laquelle vous aurez dissout vn scrupule ou deux de musc.

Reseruez ce remede en des vaisseaux de verre bien bouchez, la dose est de quatre onces iusques à six; Cette liqueur se doit donner vn peu chaude en Hyuer, tiede au Printemps & en Automne, & froide en Esté.

Ce remede purge toutes les grosses humeurs, pouuant estre continué quatre ou cinq iours de suite, n'estant pas obligé de garder la chambre: Il se donne mesme dans les fiévres, & autres maladies causées d'humeurs cruës, comme verole, goutte, catarres, reumatismes & douleurs des articles; & où il ne paroist pas d'accident de fiévre, il peut estre continüé quinze iours de suite.

On le peut encore donner pour la toux, douleur de teste, flux d'vrine, hemorroïdes, carnositez aux infirmitez langoureuses, corruption de sang, & autres infirmitez comme desesperées.

CHAPITRE VII.

Des Potions & Medecines purgatiues dans le temps de Peste, & pour les Pestiferez.

DE plus, l'on peut encore purger les malades pestiferez auec d'autres remedes aussi salubres, & ceux qui suiuent pourront seruir de modelle.

Potion purgatiue.

Prenez Racines de Polipode de Chesne, de Scorsonere, de chacun demie once,
Scordium,
Agrimoine,
Scabieuse,
Morsus Diaboli,
Melisse,
Buglose sauuage & écorce de

Fresne, de chacun vne manipule,
Feüilles de Dictame, de Mirrhis odorant, de Soucy & d'Ozeille, de chacun demie manipule, vn Citron,

Preparez les herbes, feüilles & racines, & en faite vne décoction en suffisante quantité d'eau;

Prenez six onces de cette décoction, & faite infuser sené Oriental, deux dragmes, sel d'absynte, vne dragme, bonne rheubarbe, deux scrupules, cloux de gerofle, fleur de muscade ou macis, & sental citrin, de chacun vn scrupule, & dans la colature, dissoluez confection d'alkermes ou d'hyacinte vn scrupule, syrop de pomme composé, ou de roses solutif, vne once ou vne once & demie, soit fait vne potion.

De plus, l'on pourra encore se seruir de ptisannes ou d'apozêmes, ainsi que les suiuantes;

Faites boüillir en deux pintes d'eau corne de cerf rapée, ratissure d'yuoire, racines de Diptame blanc, de scorsonnere, de chacun demy once, iettez cette eau toute boüillante sur ce qui suit;

Prenez vn citron & le coupez par tranches auec son écorce, pinpinelle, melisse,

& buglose sauuage de chacun vne manipule, mondez & découpez & mises en vne terrine sur lesquelles l'eau cy-deuant aura esté mise, & estant à demie froide, sera coulée claire, que rendrez purgatiue auec sel d'absynthe rendu acide ou aigret auec l'esprit de vitriol ou de sel deux dragmes, sené mondé trois dragmes, canelle demie dragme, syrop de fleur de pescher vne once & demie ou deux onces, & coulez le tout sans rien presser, la dose est depuis six ou huit onces le matin; & si vne prise ne suffit pas, l'on peut en prendre encore vne, vne heure ou deux apres.

Autre Potion purgatiue.

Prenez Racine d'Elebore noir preparée,
Pulpes de Coloquinte,
Feüilles Orientales mondées,
Rheubarbe choisie, de chacun vne dragme,

Soit fait décoction auec vin blanc, huit onces reduites à six; cette décoction estant iointe auec vne once de syrop aceteux, peut estre donnée & continüée quatre ou cinq iours de suite sans crainte, à ceux qui sont frappez de Peste, lorsqu'il sera temps de les purger.

Des Electuaires purgatifs contre la Peste.

CHAPITRE VIII.

Electuaire purgatif contre la Peste.

PRenez Feüilles d'Aureole,
De Gratia Dei ou Gratiolâ,
Sené Oriental,
Racine d'Elebore noir preparée,
Turbit blanc & gommeux,
Trochisque d'Agaric,
Safran Oriental,
Diagrede,
Semence de Cartame mondée, de chacun vne once,

Mettez le tout en poudre subtile, & la reduisez en forme & consistance d'electuaire liquide, auec le syrop aceteux & le miel rosat coulé; la dose est depuis vne dragme iusques à trois, à ceux qui sont frappez de Peste.

Electuaire Angelique, purgatif & corroboratif.

Prenez Safran Oriental,
Canelle,
Bois d'Aloës,
Coral rouge preparé,
Fibres d'Elebore noire preparées, de chacun vne once,
Feüilles d'Aureole, deux onces,
Pierre philosophale de Fiorauant, deux onces,
Electuaire de Succo rosarum douze onces,
Miel écumé & cuit dix onces,
Quinte-essence vegetable tartarisée, six onces,

Disposez le tout selon l'Art, & le reduisez en electuaire de bonne consistance, que vous reseruerez soigneusement en vase de fayance; la dose est depuis vne dragme iusques à quatre, le matin deux ou trois heures auant le repas; il est excellent contre la Peste, ayant esté souuent experimenté, emportant ou détruisant toutes fiéures pestilentielles, malignes & putrides, en éuacuant ce qui est dans l'estomach & dans les intestins,

inteſtins, appaiſant toute perturbation des humeurs, en attirant, mondifiant & reſoluant toutes les indiſpoſitions de l'eſtomach, eſtant appliqué ſur les playes & vlceres, il les mondifie: L'vſage de ce remede le fera connoiſtre dauantage.

Des Electuaires & antidotes preſeruatifs & curatifs de la Peſte.

CHAPITRE IX.

Electuaire preſeruatif.

PRenez les Racines Dalthea vne liure,
de nulla Campana quatre onces,
d'Imperatoire &
de Mercuriale de chacun vne once;

Apres que toutes les racines ſeront bien nettoyées & coupées par tranches, faites-les cuire en bon vin blanc dans vn vaiſſeau de terre verniſſé bien bouché, à feu leger; les racines eſtant bien cuites, elles ſeront pilées en vn mortier de pierre ou de marbre, & en ſuite paſſées par le tamis renuerſé, & confiſez cette pulpe auec ce qui ſuit,

Cotignac vne liure,
Pulpe de dattes six onces,

Cuisez le tout ensemble iusques à consistance d'opiate, à laquelle ioindrez ce qui suit,

Prenez Canelle,
Noix muscade,
Gerofle,
Bois d'Aloës,
Benjoin de chacun deux dragmes,
Safran Oriental demie once,
Quinte-essence vegetable tartarisée quatre onces,
Musc vne dragme,

Pulverisez ce qui le doit estre & le ioignez au precedent, pour l'incorporer & former en electuaire que reseruerez pour le besoin; la dose est de quatre ou six dragmes le matin, beuuant par dessus vn peu de nostre quinte-essence aromatique: Cet Electuaire preserue le corps de toute corruption, de la Peste, & autres infirmitez.

Electuaire d'œuf preseruatif & curatif.

Prenez vn œuf frais, ostez le blanc de la coque, & au lieu du blanc remplissez l'œuf de safran en poudre, bouchez le trou & faites cuire l'œuf au four, le pain estant de-

hors, retirez ce qui est en la coque & le pulverisez, & adjoûtez à cette poudre ce qui suit;

Prenez Racine d'Angelique,
d'Imperatoire,
de nulla Campana,
de Tormentille,
de Zedoaire,
Contra-hieruas,
Carline,
Diptame blanc,
Ruë de chacun vne dragme & demie,
Poudre de Vipere demie once,

La poudre faite & jointe à la precedente, reduisez-la en forme d'Electuaire, auec le syrop de limon, à laquelle joindrez theriaque deux onces, confection d'hyacinte vne once; conseruez cet Electuaire comme vn tres-excellent remede : La dose est vne dragme iusques à deux pour la cure, & pour preseruatif demie dragme auec vn peu de vin par dessus.

Electuaire cordial & stomachal preseruatif.

Prenez Conserues de Rose & de

Rômarin de chacun
quatre dragmes,
Canelle,
Sental rouge,
Safran Oriental de
chacun vne dragme;
Coral rouge vne dragme
& demie,
Musc Oriental,
Ambre gris de chacun vn
demy scrupule,
Suc de citron quatre onces;

Reduisez en poudre subtile ce qui le doit estre, & incorporez le tout auec le suc de limon, & le laissez en digestion pendant vingt-quatre heures; le temps finy meslez-le auec autant de pesant de bon miel cuit, & escumé en la mesme consistance de miel, & les meslez ensemble sur vn petit feu fort doux & leger, & sur la fin l'ambre & le musc; conseruez cet Electuaire duquel la dose sera vne cueillerée soir & matin, obseruant pendant ce temps vne petite diete, en s'abstenant de trop d'exercice, & mesme de l'œuure du mariage.

Electuaire Imperial preseruatif & curatif.

Prenez des racines
de Ben blanc &
de rouge,
de Diptame blanc,
de Tormentille,
de la grande Consoulde
de chacun demie once,
Racine de Gentiane deux dragmes,
Racine de Zedoaire,
bois d'Aloës de chacun
trois dragmes,
Santal blanc & rouge
de chacun demie once,
Canelle,
Macis,
Gerofle &
Noix muscade de chacun
trois dragmes,
Rheubarbe vne once,
graine de Baûme deux dragmes,
rapure d'Yuoir deux onces,
Perles Orientales,
Grenats,
Hyacintes preparées

de chacun deux dragmes,
Eſmeraudes vn ſcrupule,
Coral rouge & blanc de
chacun demie dragme,
Terre ſigillée,
Bol armene,
Myrrhe,
ſemence de Citron mondée
de chacun trois dragmes,
ſemence de Baſilic vne dragme,
fleurs de Roſes rouges,
Safran Oriental de chacun
deux dragmes,
Ambre gris deux ſcrupules,
Muſc vn ſcrupule,
Or en feüilles vne dragme,
Conſerues de fleurs de Violettes,
de Bugloſe,
de Bourache,
de Bethoine,
de Soucy,
de Scabieuſe &
de fleurs de Rômarin de
chacun cinq onces,
des Sucs depurez de feüilles
de Pinpinelle,
de Scordium,
de grande Chelidoine,

de Meliſſe de chacun quatre onces,
Suc de limon, vne liure & demie;

Apres la poudre faite, diſſoluez les conſerues auec les ſucs dépurez des herbes, & celuy de citron que vous cuirez à feu leger iuſques à conſiſtance de miel, puis incorporez-y les poudres & en ſuite l'or, le muſc, & l'ambre; ſi cette quantité ne ſuffit pas pour reduire le tout en electuaire de bonne conſiſtance, l'on ſe ſeruira du ſyrop de limon pour luy donner conſiſtance d'electuaire, conſeruez cet electuaire pour le beſoin: La doſe eſt depuis vne dragme iuſques à deux.

Electuaire preſeruatif de la Peſte.

Prenez vieilles Noix,
Figues de chacun vingt,
Feüilles de Ruë,
d'Abſynte,
de Scabieuſe,
d'Hypericon de chacun vne manipule,
Racines des deux Ariſtoloches,
de Valeriane,
de Vincitoxicum,
de Tormentille,

de Diptame blanc,
de Pimpinelle,
Bayes de Laurier,
Escorce de Caprier,
Fleurs de Bourache de chacun deux onces,
Galanga,
Corne de Cerf,
Noix muscade de chacun deux dragmes,
Bol armene,
Terre sigillée,
Sel gemme de chacun vne once,

Le tout reduit en poudre subtile, & formé en electuaire de bonne consistance auec miel blanc cuit & écumé, auec de bon vin blanc, duquel vous vous seruirez au besoin; La dose est depuis deux dragmes iusqu'à demie once soir & matin, faisant boire par dessus vne once d'Oximel.

Antidote Iuniperine contre la Peste.

Prenez Bayes de Genêure recentes douze onces,
les Racines de Gentiane,
d'Enulla Campana,
de Carline,

d'Imperatoire,
de Contra-hieruas,
de Scorſonnere;
de Vincitoxicum,
Feüilles de Chardon beny de chacun quatre onces;

Coupez par tranches ce qui eſt à couper, & concaſſez ce qui le doit eſtre, & le mettez dans vn vaiſſeau de verre, & iettez deſſus de bonne eau de vie ce qui en ſera neceſſaire pour tirer toute la teinture au bain Marie; ferez auparauant digerer le tout ſept iours, le vaiſſeau eſtant bien bouché; la digeſtion faite coulez la teinture, & exprimez fortement le reſidu: Ladite teinture eſtant claire, ioignez-y les ſucs épurez & clarifiez de ſcordium, de bugloſe ſauuage, dit Iſchion, de marrube blanc & de ruë de chacun quatre onces, tirez l'humidité par diſtilation au bain Marie, iuſques à ce que la teinture reſte en conſiſtance de miel, à laquelle vous ioindrez autant de ſyrop de limon; eſtant bien vnis enſemble ioindrez auec ce qui ſuit;

Prenez de la confection d'Hyacinte & d'Alkermes de chacun vne once,
Teinture de Myrrhe demie once,
Poudre de Vipere vne once & demie,

Safran puluerisé deux dragmes,
Camphre vne dragme,
Souffre fixe d'Antimoine ou le Bezoard solaire, vne once,
Essences d'Anis,
de Citron & d'Orange, de chacun demie dragme,
Huile de Muscade deux dragmes,
Huile de Gerofle vn scrupule;

Vnissez bien le tout ensemble, puis le reseruez pour le besoin; la dose est depuis vne dragme iusques à deux: Ce remede est tres-excellent & efficace, non seulement pour la Peste, poisons & venins, mais encore pour les langueurs & maladies croniques.

Antidote ou Theriaque pour les Pauures.

Prenez vieilles Noix deux onces,
Feüilles de Ruë demie once,
Figues six,
gousse d'Ail quatre,
vne pincée de Sel d'Absynte;

Broyez bien le tout auec vn peu de vinaigre theriacal ou de sureau; la dose est grosse d'vne noisette ou la moitié d'vne noix; Il preserue de la Peste & de tout venin,

Antidote contre la Peste.

Prenez Racines de nulla Campana
& de Scorſonere,
de chacun trois onces,
Racines d'Angelique,
d'Imperatoire,
de Gentiane,
de Valeriane,
de Bugloſe ſauuage,
des deux Ariſtoloches de
chacun vne once,
Bayes de Genêure recentes
ſix onces,
Feüilles de Chardon beny,
Marrube noir & blanc,
Gratia Dei ou Gratiolâ,
Rue de chacun vne manipule;

Mettez les herbes & racines coupées par tranches en vn vaiſſeau de grez auec partie égales d'eau de vie & de vin blanc, ce qui en ſera neceſſaire, pour ſurmonter les matieres de trois trauers de doigts; le vaiſſeau bien bouché ſera exposé à l'eau boüillante pendant vingt-quatre heures, puis couler chaudement la décoction en exprimant fortement le reſidu; ioignez ſix liures de miel de

Narbonne à ce qui sera coulé, & le cuisez à feu leger jusqu'à consistance de miel ou de syrop que reseruerez pour y joindre la poudre suiuante,

Prenez racine de nulla Campana,
trois onces,
Racines de Brione,
de Vincitoxicum,
de Contra-hieruas,
de Tormentille,
de Buglose sauuage,
& bayes de Laurier
de chacun vne once,
Feüilles de Chardon beny,
de Ruë,
de Marrube blanc & noir
de chacun demie once,
Canelle,
Macis,
Cloux de Gerofle,
Noix muscade,
Poiure blanc de chacun
six dragmes,
Terre sigillée,
Poudre de Viperes de chacun
vne once & demie,
Safran Oriental deux dragmes,
vieilles Noix trente,

Fleurs de Souffre & Colcotar
de chacun dix dragmes,

Mettez le tout en poudre & le joignez au ſyrop cy-deſſus, le verſant ſur les poudres peu à peu en remüant continüellement.

Si vous voulez que cette antidote ſoit plus efficace, joignez pour chaque liure de ſeize onces, vne once & demie de Crocus Metallorum : La doſe eſt depuis demie dragme juſqu'à deux.

Antidote contre la Peſte propre pour les Animaux.

Prenez bois de Saſſafras auec l'écorce,
Racines de Gentiane,
d'Imperatoire,
des deux Ariſtoloches ronde & longue,
de petite Valeriane,
de nulla Campana,
de Brioſne dite Coulurée, de chacun deux onces,
Feüilles de Rômarin,
de Ruë,
de Marube blanc & noir,
de Scordium de chacun vne once,
Fleurs de petite Centaurée,

de Mille-pertuis,
de Safran de chacun demie once,
Bayes de Genêvre,
de Laurier,
Semence de Mile-pertuis de chacun vne once & demie,
Poiure blanc ou noir,
Noix Muſcade,
Canelle de chacun trois dragmes,
Clou de Gerofle,
Myrrhe,
Opopanax en larme,
Therebentine de Veniſe de chacun vne once,
Chair de vieilles noix, trois onces,
Miel blanc cuit auec vin blanc, le triple de la poudre.

Reduiſez le tout en poudre ſubtile, fors la therebentine, laquelle vous joindrez auec le miel cuit pendant qu'il eſt chaud, puis meſlez les poudres auec, peu à peu; conſeruez cet antidote pour le beſoin: La doſe pour les animaux eſt depuis demy once juſqu'à vne once diſſout auec le vin blanc, que l'on pourra faire aualer auec la corne percée, en leur tenant la teſte éleuée & haute auec le cordeau, puis les couurir & tenir chaudement.

Des Tablettes, Muſcadins ou Paſtilles preſeruatiues & curatiues de la Peſte.

CHAPITRE X.

Tablettes ou Muſcadins pour preſeruer de la Peſte.

PRenez Sucre Roſat vne once,
Poudre de la racine d'Iris de Florence deux dragmes,
Coquille d'œuf preparée auec l'eau roſe,
Perles preparées de chacun deux dragmes,
Muſc & Ambre gris de chacun vne dragme.

Mettez le ſucre en poudre, en ſuite le reſte chacun ſeparément, puis les vniſſez enſemble & les reduiſez en paſte aſſez ferme, auec vn peu de gomme agragant diſſoute en eau roſe; la paſte faite formez-la en tablettes de telle groſſeur & grandeur qu'il vous plaira, leſquelles vous laiſſerez ſecher à l'ombre; eſtant ſeches conſeruez-les en lieu clos; leur vſage eſt de les tenir

dans la bouche, les laiſſant fondre peu à peu : Elles ſeruent de preſeruatif & donnent bonne odeur.

Autres Paſtilles ou Tablettes.

Que l'on peut compoſer en cette maniere fort commode & tres-excellente,

Prenez gomme agragant puluerisée, & la faite fondre auec quelque eauë aromatique, comme de roſe, de canelle, de rômarin, de lauande, de marjolaine, de ſauge, de tim, de genêure, ou telle odeur qu'il vous plaira, eſtant fonduë la plus épaiſſe que l'on pourra, joignant auec d'autre gomme puluerisée ; ſi par hazard la premiere eſtoit trop claire, faite en ſorte que vous en puiſſiez former vn corps aſſez ſolide pour joindre auec vne ou pluſieurs des eſſences, ou huiles, comme de ſtorax, de benjoin, d'ambre gris, de muſc, de ciuette, de gerofle, de genêure, de rômarin, de ſauge, de lauande, de tim, de marjolaine, d'ambre jaune, de canelle, d'anis, de muſcade, d'orange, de roſe, ou choſes ſemblables, leſquelles meſlées auec la gomme la rendrez agreable & aſſez ſolide, auec telle quantité de ſucre qu'il vous plaira, puluerisé

pulueriſé en malaxant bien cette paſte, puis en former de petites tablettes, en forme de trochiſques plates, & pour les rendre agreables à la veuë, vous les pourrez blanchir auec la nacre de perles, ou les perles preparées, ou on leur donnera vne couleur de roſe auec la poudre de ſental rouge, ou la cochenille, ou le ſang dragon en larme, ou roſes rouges pulueriſées augmentées de couleur auec l'eſprit de de ſouffre, & les laiſſez ſecher à l'ombre: Elles ſeruent de preſeruatif les tenant à la bouche, les laiſſant fondre à loiſir.

Tablettes diaromatiques curatiues de la Peſte.

Prenez Sucre roſat quatre onces,
Perles preparées,
Muſc Orieatal,
Safran Oriental,
bois d'Aloës,
Canelle,
Sental de citrin de chacun vn ſcrupule,
Pierre philoſophale de Leonard Fiorauant trois dragmes;

Mettez le tout en poudre chacun ſelon ſon

ordre & bien meslées & vnies, reduisez-la en petites tablettes auec l'eau rose gommée, ou le blanc d'œuf de la pesanteur chacune de deux dragmes que l'on fera prendre le matin; Elles prouoquent le vomissement en ouurant le ventre, soulagent de la douleur de teste, & sont profitables à diuerses infirmitez; elles subtilisent les humeurs crasses & corrompuës, confortent l'estomach, & rendent le corps alaigre.

Tablettes ou Bezoüard sudorifique curatif de la Peste.

Prenez beure de regule d'antimoine, fait de tous les métaux, comme de l'or, de l'argent, de fer, de cuiure & d'estain, jettez sur ce beure de l'esprit de sel tant qu'il ne fasse plus de bruit : Separez cette poudre, & la faites secher à chaleur lente, puis la mettez en vn creuset couuert que vous exposerez au feu de rougeur pendant douze heures, & reseruez cette poudre pour le besoin : La dose est de cinq à six iusqu'à douze grains auec quelque cordial duquel composerez vne petite tablette; le malade l'ayant prise, qu'il soit tenu couuert.

CHAPITRE XI.

Pierre philosophale de Fioravant.

PRenez Alum de Roche calciné à blanc,
Sel nitre,
Vitriol Romain calciné à blanc de chacun deux liures,
Sel gemme quatre onces,

Apres qu'aurez mis le tout en poudre, mélez-les bien ensemble, & en tirez toute l'eau par le moyen des retortes de terre de Beauuais, lesquelles luttées auec leurs grands balons, & mises au four de reuerbere, y mettrez le feu, & le continüerez iusqu'à l'extraction de tous les esprits, ainsi que l'on fait les eaux fortes, & reseruez cette eau pour ce qui suit,

Prenez Mercure vif vne liure,
Chaux viue six onces,
Sauon noir quatre onces,
Cendres communes trois onces,

Incorporez bien le mercure auec le sauon noir en vn mortier de pierre, & joignez auec les autres matieres, le tout bien meslé, jettez-le en vne bonne retorte luttée, la-

quelle vous poserez sur le fourneau de reuerbere, & luy donnerez le feu par degrez iusques à ce que le Mercure soit tout sorty en vn vaisseau ou recipient plain d'eau adapté au col de la retorte : Reseruez ce Mercure pour ce qui suit :

Prenez Fer tres-pur puluerisé trois onces,
Or tres-pur puluerisé ou en feüilles deux dragmes,
Mercure purifié comme cy-deuant, vne liure,

Versez vne liure & demie d'eau forte cy-dessus en vne bonne & ample retorte & la chauffez vn peu, l'eau estant chaude versez dedans l'or & le fer limé; l'eau n'agissant plus, versez le Mercure dedans, lequel estant dissout, posez la retorte sur le fourneau, & luy appliquez vn recipient assez ample; L'ebulition estant entierement finie, donnez-luy le feu fort leger, & le continüez en l'augmentant peu à peu tant que l'eau soit sortie; le feu finy & le vaisseau refroidy, cassez la retorte, & vous aurez au fond du vaisseau la pierre philosophale que vous reduirez en poudre subtile, sur laquelle vous pourrez faire digerer en lieu chaud de bon esprit de vin tartarisé pendant cinq ou six iours, puis la distiler ius-

ques à entiere secheresse, pour oster & adoucir ce qui seroit resté de corrosif de l'eau forte, & la conseruerez en fioles de verre pour le besoin : La dose est depuis six grains iusqu'à douze en vehicules conuenables.

Le Mercure de vie fait auec le regule de Mars, distilé & rectifié sur l'or en feüille ou limé, fera le semblable, joint aux mesmes vehicules ou auec les antidotes : La dose est depuis deux grains iusques à quatre & à six, ou le Crocus metalorum fait auec le regule de Mars & l'or. La dose est depuis six grains iusques à douze grains dans les antidotes & electuaires.

Des Pilules alteratiues, preseruatiues, purgatiues & curatiues de la Peste.

CHAPITRE XII.

Pilules preseruatiues & alteratiues.

P*Renez* Safran Oriental,
Myrrhe,
Camphre,
Os de cœur de Cerf
de chacun vne dragme,

bois d'Aloës demie dragme,
Terre sigillée preparée
deux dragmes,
Ambre gris vn scrupule,
Pierres d'Hyacinthes,
d'Esmeraudes &
de Grenats preparées
de chacun demie dragme,
Agaric trochisqué,
Rheubarbe de chacun
demie once,
Aloës cicotrin,
le poids de tous,

Le tout dispoſé ferez maſſe auec le ſuc de limon, de laquelle formerez pilules : La doſe de ces pilules eſt d'vn ſcrupule ou d'vn ſcrupule & demy deuant le repas ; Elles tiennent le ventre libre, & preſerue le ventricule & les inteſtins de corruption, faiſant bon eſtomach, aidant à la digeſtion.

Pilules vſuelles, alteratiues & preſeruatiues de la Peſte.

Prenez Bol armene,
Terre ſigillée preparée,
Zedoaire,
Tormentille,

Racine de Diptame blanc
de chacun deux dragmes,
Aloës hepatique,
Myrrhe,
de chacun demie once,
Safran Oriental,
Camphre,
Diagrede
de chacun trois ſcrupules;

Le tout ayant eſté reduit en poudre, formez vne maſſe auec les ſucs de Meliſſe, de choux rouge & du miel; eſtant faite, reſeruez-là pour le beſoin; la doſe eſt de demie dragme tous les matins: Elles tiennent le ventre libre, & preſeruent ceux qui en vſent; elles peuuent eſtre portées auec ſoy à la Campagne.

Pilules purgatiues & conſeruatiues.

Prenez Encens,
Myrrhe,
Sel de Chardon beny,
Zingembre
de chacun vne dragme;
Huile de Souffre,
Huile de Vitriol,
Baûme artificiel

de chacun dix gouttes,

Du tout formez vne petite masse auec vn peu de sucre ; la dose est vne dragme iusques à deux, le matin deuant que de prendre quelque chose : Elles purgent la bile, éuacuent le phlegme, mondifient le sang, confortent la poitrine, aident à la digestion, prouoquent les vrines, estant mesme conuenables à la lepre & autres infirmitez déplorables & fâcheuses.

Pilules purgatiues, preseruatiues & curatiues de la Peste.

Prenez racines de Tormentille,
de Carline,
de Gentiane,
de Zedoaire,
de Diptame blanc,
Iuë artritique ou germendrée
de chacun vne once & demie,
Safran Oriental
vne dragme,
Aloës hepatique,
Myrrhe,
Encens
chacun vne once,
Melisse

vne manipule,
racine d'Imperatoire
demie once;

Les racines & les herbes coupées & concassées, seront mises en digestion en vn vaisseau de grais auec de bon vin blanc, tant qu'il en sera necessaire pour tirer la teinture à feu moderé, le vaisseau estant bien couuert; la teinture faite, coulez-là par vn linge, & exprimez bien le tout; en suite faites fondre dans la teinture, l'aloës, la myrrhe & l'encens; & estant fondus, s'il restoit quelque ordure, coulez le tout, puis faites exaler l'humidité superfluë, iusques à consistance de miel ou plus; cela fait, ioignez le safran puluerisé subtilement; la dose est de demie dragme: Ce remede est tres-excellent & certain.

Pilules eleborines curatiues de la Peste, prouenante de la corruption de la terre.

Prenez fibres d'Elebore noir preparées,
Canelle,
Terre sigillée,
Aloës hepatique,
Espurge,
Pierre philosophale

de Fiarauant,

de chacun vne once;

La poudre estant faite, formez vne masse de tout en consistance de pilule auec miel écumé; la dose est depuis demie dragme iusques à vne dragme; Ce remede est si efficace & de si grande vertu, qu'il emporte & détruit le mal promptement, le malade se trouuant en peu de temps soulagé: Il est encore propre aux catarrhes froids & semblables infirmitez.

Pilules d'Aquilon.

Prenez Conserue de roses pasles,

trois onces,

bois d'Aloës,

vne dragme

Huile de Vitriol

douze gouttes,

Canelle

deux scrupules,

Pierre philosophale de Fiarauent

demie once,

Sucre Candy

deux onces,

Du tout faites masse auec syrop aceteux; la dose est depuis vne demie dragme ius-

qu'à deux dragmes le matin, puis dormir s'il se peut vn peu apres, boire & manger peu ce iour-là, & verrez de grands effets de ce remede.

Des Pâtes odorantes.

CHAPITRE XIII.

Pâte odorante preseruatiue, pour faire pomme propre à tenir à la main pour estre odorée souuent.

Prenez Galbanum,
Benjoin,
Labdanum,
Stirax calamite,
Trochisque de Galiæ moscatæ,
Sental blanc,
Sental citrin,
cloux de Gerofle,
Spic nard,
Macis ou fleur de Muscade,
Zedoaire,
Galanga,
Calamus aromatique
de chacun vne once,

Ciuette
vn demy scrupule;

Apres que le tout aura esté reduit en poudre selon l'ordre, sera vny ensemble, & reduit en pâte de bonne consistance auec le stirax liquide & le vinaigre theriacal; La pâte faite, formez-en des bales ou pommes de la pesanteur d'vne once: Elles sont propres à tenir à la main pour les odorer & sentir souuent; & par ce moyen l'on pourra se garantir & se preseruer du mauuais air, & éuiter la Peste prouenante de la corruption de la terre.

Autre Pâte preseruatiue.

Prenez Labdanum,
Benjoin,
Stirax calamite,
cloux de Gerofle,
Noix muscade,
bois d'Aloës,
bois de Rose,
Spic nard,
Rosesrouges
de chacun quatre onces,
Musc Oriental
vne dragme,

Ciuette vn ſcrupule,
Eau Roſe vne once,
Stirax liquide;

Apres auoir mis en poudre ſubtile ce qui y peut eſtre reduit, formez du tout vne pâte de bonne conſiſtance auec le ſtirax liquide tant qu'il en ſera neceſſaire, partagez cette pâte en petites boules d'vne once chacune, que conſeruerez pour le beſoin pour la ſentir ſouuent.

CHAPITRE XIV.

Des Parfums preſeruatifs en general.

COmme la malignité de la Peſte ſe conſerue long-temps ſans ſe manifeſter, qu'elle penetre facilement par ſa ſubtilité, quoy que viſqueuſe, & qu'elle s'attache non ſeulement aux parois des chambres, meubles, linges, draps, veſtemens, fourures, liures, animaux & meſme à nos corps; par conſequent il eſt tres-neceſſaire de ne nous pas expoſer, ny meſme aucune choſe, qui n'ait paſſé par quelqu'vn de nos parfums; ſoit pour ſe conſeruer, ou pour inciſer & diſſiper l'eſprit malin & viſqueux, retenu & at-

taché aux ameublemens & aux veſtemens.

Parfum pour les chambres & cabinets, en forme de Paſtilles.

Prenez Benjoin,
Stirax calamite,
Labdanum,
bois d'Aloës,
Gomme laac
de chacun vne once,
Canelle,
cloux de Gerofle
de chacun vne dragme,
Muſc,
Ambre gris,
Ciuette
de chacun demy ſcrupule,
Charbon de Saulx
ſix onces;

Mettez le tout en poudre, & le mettez bien auec le charbon de ſaulx pulueriſé ſubtilement, puis le reduiſez en pâte auec vn peu de gomme agragant, diſſoute auec l'eau d'Ange ou de Roſe, reduiſez cette pâte en forme de petites pyramides, ou de cloux, leſquels eſtant ſechez, mettez le feu à la pointe, les laiſſant brûler de ſoy, les met-

tant ſous la table ou en quelque coin de la chambre ou du cabinet.

Autre Parfum pour les chambres infectées du mauuais air.

Prenez Nitre vne liure,
Ambre commun
demie liure,
bois de Genêvre,
bois de Roſe,
bois d'Aloës,
Canelle,
cloux de Geroſle,
Stirax &
Benjoin
de chacun deux onces,
Gomme laac,
Oliban,
Myrrhe,
de chacun vne once,
Sel armeniac
vne once & demie;

Reduiſez le tout en poudre groſſiere, que reſeruerez pour brûler ſur vn réchaux de feu deux ou trois fois le iour dans les chambres, ſales & cabinets; ce parfum inciſe & diſſipe la malignité attachée aux meu-

bles & aux veſtemens, tenant les chambres fermées pendant que le parfum dure.

Parfum pour preſeruer les chambres & cabinets du mauuais air.

Prenez Colophone,
Reſine de pin,
Oliban
de chacun ſix onces,
Myrrhe,
Benjoin,
Stirax calamite
de chacun deux onces,
bois d'Aloës deux dragmes,
bois de Roſe,
bois de Genévre
de chacun trois onces;

Apres auoir mis en poudre ce qui doit y eſtre mis, faites vne maſſe de tout auec ſtirax liquide ou l'huile de gerofle, à laquelle vous pourrez ioindre, ſi vous voulez, du muſc, puis en formez de petites paſtilles deſquelles vous parfumerez les cabinets & les cellules, & meſme les veſtemens & linges auparauant que de s'en ſeruir.

Parfum pour parfumer les empestez.

Prenez Ambre jaune,
Myrrhe choisie,
Oliban,
Stirax calamite,
Benjoin,
Sel armeniac,
Antimoine,
de chacun deux onces;
Camphre,
deux dragmes,
Cinabre demie once;

Toutes ces choses estant mises en poudre, reduisez-les en pâte auec le stirax liquide & vn peu d'esprit de vin aromatisé, & vous la partagerez en petites boules de demie once chacune.

Lorsque l'on voudra s'en seruir faites remplir vn petit chauderon de petits charbons allumez, que mettrez entre les jambes du malade, lequel estant tout nud, il le faut couurir d'vn drap par dessus la teste, qui tombe iusqu'à terre, puis emier peu à peu vne des petites balles sur le charbon, faisant ouurir la bouche au malade de fois à autre pour receuoir la fumée, la poudre

de cette boulette estant consumée faite coucher & couurir le malade ; si la sueur suruient c'est signe de guerison.

Parfum en forme de bain vaporeux pour les empestez.

La Peste corrompt souuent & congele par sa malignité toutes les humeurs de nostre corps, & mesme le sang dedans nos veines ; c'est pourquoy il n'y a nul doute que les remedes odorans & aperitifs de nature seche ne peuuent pas toûjours beaucoup profiter pour la guerison de la Peste ; c'est ce qui m'a obligé de donner ce bain vaporeux, lequel seruira à fondre, subtiliser & resoudre les humeurs congelées, en ouurant les pores du cuir en excitant la sueur ; feüilles

Prenez ~~Racines~~ d'Orties picantes,
de Mauue,
d'Origan,
de Poliot,
Agrimoine,
Gentiane,
Chardon beny,
Rüe,
Feüilles de Lhierre terrestre,

Feüilles d'Hiebles,
Feüilles de Laurier,
de chacun deux liures,
Calamus aromatique,
Ciperus,
Benjoin,
Stirax liquide,
de chacun quatre onces,

Apres que les racines auront esté coupées & concassées, & les herbes coupées par petites tranches, & reduit en poudre ce qui le doit estre, vous mettrez le tout en vn chaudron assez grand, lequel vous remplirez presque d'eauë & la ferez boüillir vn peu de temps, & ensuite retirez-là de dessus le feu; Posez le malade dans vne baignoire assis sur vn petit siege d'vn pied de haut, les pieds & les jambes éleuées & estenduës tout du long, & soustenuës par quelque petit siege longuet; ensuite le couurez d'vn drap & d'vne couuerture, & jettez en ladite baignoire, à costé de ses cuisses, peu à peu de cettedite eauë toute boüillante auec les herbes; continüant ainsi tant qu'il le pourra supporter, en telle maniere que la vapeur puisse aller à l'entour de son corps, estant nud, & le laissez bien suer le plus qu'il pourra; & s'il

se sent foible mettez-le promptement dans le lict & le couurez bien, afin qu'il continuë à suer; cela se faisant comme il est requis il sera guery en bref.

Parfum pour les chambres, meubles, vestemens & marchandises de draps, & toilles infectées de Peste.

Prenez Souffre jaune,
six liures,
Salpestre,
trois liures,
Sel armeniac,
vne liure,
Oliban,
Galbanum,
Myrrhe,
de chacun demie liure,
Camphre,
deux onces,
Stirax calamite,
quatre onces,
Euphorbe,
deux onces;

Mettez le tout en poudre chacun separément, & reseruez le souffre tout seul, & meslez tout le reste ensemble; ensuite fai-

tes fondre le souffre en vn vaisseau de terre, lequel estant fondu jettez peu à peu la poudre reseruée en remüant continüellement; le tout bien meslé & fondu iettez le chaud & promptement sur quelque grande plaque, ou sur quelque plancher de terre bien net & vny, saupoudré auec cinq ou six liures de scieures de bois de sapin, ou de cyprés, ou de genêure reduite en poudre; rompez par apres cette matiere en forme de plaque par parcelles, desquelles vous vous seruirez, iettant de ces parcelles en des terrines à demy pleines de cendres auec charbons allumez, ou dans quelqu'autre vaisseau propre à le contenir, que vous mettrez dans les chambres en diuers endroits, comme aux quatre coins & milieu, tenant les cheminées, portes & fenestres des chambres fermées, les coffres ouuerts & les hardes estenduës sur des perches ou cordes; les parcelles de parfum que jugerez à propos de mettre sur le feu estant consumées, ouurez par apres les fenestres & portes, reïterant ce parfum par trois ou quatre fois pour plus grande asseurance.

Voulant parfumer toutes sortes de hardes & marchandises ayez vne grande claye

que poserez sur deux treteaux, & mettrez dessous des terrines & du feu dedans, sur lequel jetterez de ce parfum peu à peu; pendant qu'il brûlera fraperez sur lesdites hardes & marchandises auec vne baguette en les retournant souuent, reïterant ce parfum iusqu'à trois ou quatre fois.

Vous vous preseruerez de tout mauuais air si vous vous mettrez dessus vn réchaut où ce parfum brûlera, estant reuestu ou couuert d'vn grand manteau ou robe de chambre tombant jusqu'à terrre & bien fermée pour receuoir la vapeur, parfumant vostre corps & tous vos vestemens.

Parfum pour parfumer les cours & les ruës lorsque la Peste est grande.

Prenez Antimoine mineral,
Orpiment,
Cinabre,
de chacun vne liure,
Salpestre,
Souffre jaune,
de chacun trois liures,
Ambre jaune,
Oliban,
Myrrhe,

de chacun quatre onces,
Sarcacolle,
Aſſa Fætida,
Poix de Bourgogne,
Galbanum,
de chacun trois onces,
Sel armeniac,
demie liure.

Pulueriſez chacun ſeparément, puis les meſlez enſemble & en formez vne paſte auec de la therebentine de Veniſe ; partagez cette paſte en petites boulettes, deſquelles vous jetterez ſur vn braſier ardent, ou ſur des terrines pleines de feu, miſes en diuers lieux des cours ou des ruës, la nuit lorſque les feneſtres & les portes des logis ou maiſons ſont fermées, & par ce moyen le mauuais air ſera en bref corrigé.

Ce meſme parfum peut auſſi ſeruir aux chambres ; mais l'on ne doit point entrer dedans que la vapeur ne ſoit entierement finie.

Parfum en forme de Caſſolette.

Prenez Racines d'Angelique,
d'Imperatoire,

d'Enulla campana,
escorce de Citron,
Feüilles de Ruë,
de chacun demie once,
Calamus aromatique,
Cyperus,
Galanga,
Cloux de Gerofle,
Canelle,
de chacun deux dragmes,
Scordium,
Marrube blanc,
herbe du Chat,
Rômarin,
Marjolaine,
de chacun vne manipule,

Le tout estant coupé & concassé sera mis en digestion sur les cendres chaudes en vn vaisseau de terre vernissé, & estroit d'emboucheure; on versera sur le tout d'excellent vinaigre ce qui en sera necessaire pour surmonter les matieres de deux doigts; le vaisseau bien bouché sera mis en digestion pendant quatre iours, puis couler la liqueur, laquelle seruira pour se lauer le visage & les mains, & la laisser exaler dans vn plat de terre sur vn rechaut.

CHAPITRE XV.

Des Toiles parfumées.

COmme nous auons donné diuers parfums pour se garentir du mauuais air de la Peste; il est pareillement tres-vtile de donner les moyens de faire des toiles parfumées, non seulement propres pour porter à la Campagne par dessus les vestemens, mais aussi à enuelopper les marchandises & autres choses propres à transporter, dautant que le plus souuent le mauuais air de la Peste est conserué long-temps en iceux, & mesme dans les habits, qui la communiquent souuent aux autres lieux qui ne sont point infectez, sans que les personnes en soient atteintes ny offensées, n'estant pas en disposition de la receuoir; mais ils la communiquent facilement aux autres qui sont plus susceptibles de cette mauuaise qualité, tant par leur disposition, que parce qu'ils n'y sont pas accoustumez, & les lieux les plus sains & salubres sont infectez par ce desordre: Il est donc necessaire pour plus grande asseurance, de passer par les parfums, les

marchandises, hardes & ameublemens, s'ils sont soupçonnez du mauuais air, puis les plier & entre-mesler quelque piece de nos toiles parfumées, & enuelopper les paquets auec ces toiles ; & si les marchandises ne sont point infectées, estant apportées de quelque lieu bien sain & d'vn bon air, auparauant que d'estre exposées au mauuais air, seront empaquetées de nos toiles cirées parfumées, les garentissant par ce moyen de contracter ny receuoir aucune mauuaise qualité.

Toiles cirées & parfumées, pour se garantir, & conseruer les marchandises de la Peste.

Prenez de la toile cirée de telle couleur qu'il vous plaira, estendez là fortement & également, frottez-là si vous voulez des deux costez ou d'vn costé seulement, auec vne éponge fine imbibée de la liqueur balsamique suiuante ;

Prenez vne chopine de bon esprit de vin, dans lequel ferez digerer sur les cendres chaudes, la poudre composée, ainsi qu'il suit ;

Prenez cloux de Gerofle,

Noix muſcade,
Galanga,
Calamus aromatique,
Spic nard,
Souchet
de chacun vne dragme & demie,
Adjoûtez,
Les racines d'Imperatoire,
d'Enulla Campana,
d'Iris de Florence,
Canelle
de chacun deux dragmes,
les gommes de Storax calamite,
de Benjoin
de chacun trois dragmes,
Gomme laac deux onces,
Muſc & Ciuette,
de chacun douze grains;

Mettez le tout en poudre ſelon l'ordre, & la iettez dans le matras de verre, auquel aurez mis l'eſprit de vin; le vaiſſeau bien bouché & à demy plain, mettez-le en digeſtion ſur les cendres chaudes, & l'y laiſſez tant que les gommes ſoient diſſoutes, & remüez ſouuent les matieres; l'eſprit de vin eſtant bien chargé, coulez-le par vn linge pendant qu'il eſt chaud, & exprimez bien le reſidu: Reſeruez cette teinture pour ce qui ſuit;

Prenez esprit de Therebentine
six onces,
Essence de Rômarin,
Essence de Genêure
de chacun vne once & demie,
Essences d'Ambre iaune,
de Sauge,
de Laurier &
d'Anis,
de chacun deux dragmes,
Mastic,
Sandarac,
Resine
de chacun vne once,
Myrrhe,
Oliban
de chacun trois dragmes;

Reduisez les gommes en poudre chacune separément, puis les meslez ensemble, & les mettez dans vn matras ou bocal de verre, & par dessus versez les essences iointes & vnies ensemble estant chaudes; meslez bien le tout, & posez le vaisseau sur les cendres chaudes, remuant souuent les matieres y contenuës, iusques à ce que les gommes puluerisées soient dissoutes: Alors ioignez auec la teinture cy-deuant reseruée, estant bien meslées & vnies ensemble, cou-

lez cette liqueur à trauers vn linge, laquelle vous appliquerez sur les toiles, ainsi qu'il est dit cy-deuant;

Ceux qui ne pourront supporter ces odeurs, prendront celles qu'il leur plaira le plus, & qui seront plus familieres & plus conuenables à leur naturel; soit trois ou quatre ou plusieurs de ces aromatiques;

Les femmes qui ne pourront supporter ces odeurs, pourront se seruir de celles-cy:

Prenez feüilles de Ruë,
d'Absynthe,
de Scordium,
de Marrube blanc,
de Menthe,
de Garderobe dit Abrotonum,
Tenaisie,
de chacun demie poignée,
fleurs de Lauande,
Spic nard,
Hysope,
de chacun deux dragmes,
Esprit de Vin vne liure,

Mettez ces herbes ou fleurs en poudre grossiere, & les faites digerer en vn vaisseau de verre auec l'esprit de vin ainsi qu'auparauant, pour en tirer la teinture, que ioindrez à ce qui suit,

Prenez huile ou esprit de Therebentine demie liure,

huile d'Ambre iaune deux onces,

Mastic vne once,

Camphre demie once,

Colophone &

Resine de pin

de chacun deux onces,

Galbanum &

Assa Fætida,

de chacun demie once;

Puluerisez ce qui le peut estre chacun separément, mettez cette poudre en vn matras ou recipient de verre, & versez les huiles dessus, posez ce vase sur les cendres chaudes, & remuez souuent les matieres iusques à ce que les gommes soient fonduës: Alors versez la teinture cy-dessus reseruée, le tout bien meslé coulez la liqueur balsamique pendant qu'elle est chaude, & exprimez fortement le residu, & l'étendez sur les toiles à l'égal des précedentes;

Ces toiles, comme il est dit cy-deuant, seruiront à enuelopper les marchandises & ameublemens, lorsqu'elles seront bien seches & essuyées: Elles preserueront le tout du mauuais air & des injures du temps.

L'on peut aussi faire des vestemens de ces

toiles pour porter par deſſus les habits.

Ceux qui ne pourront faire cette déꝑenſe, pourront ſe ſeruir des herbes aromatiques, deſquelles ils tireront l'odeur & la faculté auec l'eſprit de vin, comme de la ſauge, rômarin, lauande, laurier, Genêure ou ſa graine, tim, marjolaine, menthe rouge, ou baume de iardin, ou le mentaſtrum, rüe, abſynthe, les racines d'aulnée, d'imperatoire, de valeriane, de ſouchet, de calamus aromatique, canelle, geroſle, noix muſcade de chacun partie égale : Le tout ſera mis en poudre groſſiere pour en tirer la teinture à l'égal des precedentes, laquelle ioindrez à la liqueur ſuiuante;

Prenez huile de Therebentine
demie liure,
huile de Spic vne once,
Colophone,
Reſine de pin,
de chacun deux onces & demie,
Stirax liquide trois onces,
Myrrhe,
Oliban
de chacun demie once,

Faites fondre dans les huiles les gommes comme cy-deuant; eſtant fonduës ioignez

y la teinture reseruée, pour apres en frotter vos toiles, qui seruiront au mesme vsage que les précedentes;

Ces mesmes liqueurs balsamiques cy-dessus, pourront seruir à passer sur toutes sortes de toiles & treillis, pour seruir à ce que l'on voudra.

Autre preparation de toile pour toutes marchandises & ameublemens.

Afin de ne rien obmettre pour leur conseruation, l'on pourra se seruir de cette maniere suiuante.

Prenez caneuas ou telle autre toile qu'il vous plaira, & l'étendez également & fortement, sur laquelle vous appliquerez & estendrez par tout également la pâte suiuante auec vne spatule ou grand cousteau de bois, à l'égal des Peintres quand ils impriment leurs toiles.

Faites de la colle auec farine de seigle ou d'orge, & ioignez pour chaque liure de colle, demie once de gomme agragant en poudre subtile, ou bien fonduë auparauant que de la ioindre à la colle, auec l'eau de rômarin ou autre semblable, & les meslez bien ensemble.

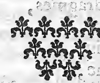
Mettez pour chaque liure de colle, quatre ou ſix onces de la poudre ſuiuante;

Prenez des racines d'Enulla Campana,
d'Angelique,
d'Imperatoire,
de Calamus aromatique,
de Souchet,
d'Iris de Florence,
de Galanga,
écorce de Citron,
Zimgembre,
de chacun vne once,
bois de Roſes,
Sental Citrin,
Canelle,
Macis,
Geroſle,
Poiure noir,
Storax,
Benjoin,
de chacun demie once,
Spic nard,
deux dragmes,
Rômarin,
Marjolaine,
Abſynthe,
Garderobe,
Rüe,

Sauge,
Lauande,
Scordium,
Marrube blanc,
Menthe aquatique,
Tim de chacun vne petite poignée,
bois de Laurier,
bois de Genévre
de chacun vne once;

Reduisez le tout en poudre qui ne soit pas si subtile, & la meslez bien auec la colle, & l'appliquez ainsi qu'il est dit; estant bien seche & essuyée, seruez-vous-en dans le besoin.

Si vous voulez qu'elle soit plus souple, mettez-y dauantage de gomme agragant auec quelque essence aromatique, ou du vernis commun, & par ce moyen elle ne cassera pas si-tost: Telles toiles empeschent les vers, mittes & autres vermines, & sont de bonne odeur.



Des Huiles distilées.

CHAPITRE XVI.

Huile de Vitriol.

PRenez vitriol Romain calciné au Soleil, iusques à blanc, ou bien au four apres que le pain en est dehors, en suite l'imbibez d'eau de vie, & le faites secher comme deuant, continüant cette imbibition & desiccation iusques à trois fois, puis en remplissez de bonnes retortes propre à resister au feu de rougeur; mettez les retortes au fourneau de reuerbere, & apres que vous y aurez adaptez & luttez les grands & amples bâlons, le lut estant sec, vous donnerez le feu par degrez iusques à entiere rougeur, pendant trente ou quarante heures de suite; les vaisseaux refroidis, tirez l'huile que vous conseruerez soigneusement comme fort exquise, & propre à rafraischir les malades, à la quantité de trois ou quatre gouttes dans de l'eau ou dans du vin, ou dans des boüillons, estant tres-propre & conuenable à toutes maladies procedées

de chaleur : Elle oſte la ſoif en combattant la corruption des humeurs, eſtant appliquée ſur les tumeurs, les ouure promptement, mondifie les vlceres corroſiues, fait exfolier les os cariez en eſtant touchez.

Pour l'huile de ſouffre, ie n'en feray point la deſcription, comme eſtant fort facile & commune, me contentant de faire connoiſtre que ſa vertu & ſon effet eſt bien different à celle du vitriol, quoy qu'elle ſoit d'vn acide fort agreable; car elle échauffe, reſſerre & excite la ſoif, en prouoquant la ſüeur, ſon acidité ou ſaueur, ſe faiſant reſſentir d'vne autre maniere que celle de vitriol, en produiſant d'autres effets, changeant les couleurs en d'autres couleurs plus viues & plus de durée que celle de vitriol; elle reſout toutes les mauuaiſes qualitez de l'eſtomach, eſtant priſe à la quantité de ſix à ſept gouttes auec du vin ou du boüillon; elle guerit les tumeurs peſtilentielles ouuertes, ſi on en met vn peu dedans: Il faut prendre garde de n'en pas faire vſer aux maladies de qualité chaude, comme leur eſtant nuiſible, eſtant plus conuenable aux maladies de qualité froide,

Huile composée, seruant de Parfum.

Prenez Resine de pin,
Therebentine,
Stirax liquide,
Noix muscade,
cloux de Gerofle,
Huile de Genêure
de chacun demie liure,
Cire iaune six onces,
cendre de Serment ou autre, tant qu'il suffira,

Pour reduire le tout en pâte dure, de laquelle on fera plusieurs pelotes qui seront mises en vne ample retorte, pour estre distilées iusques à ce que toute la liqueur en soit sortie, laquelle vous reseruerez pour parfumer les chambres, les cabinets & les hardes, & mesme les corps les plus delicats, en s'en frottant tout le corps; L'on en parfumera aussi les vestemens & le linge, en iettant quelques gouttes de cette huile sur des cendres rouges de feu.

Autre huile solutiue composée, seruant de Parfum.

Prenez Resine de pin deux liures,
Benjoin deux onces,
Stirax calamite vne once,
Therebentine de Venise vne once,
Cendres clauelées quatre onces,
Myrrhe trois onces,
Mastic,
Encens,
de chacun vne once & demie,
Esprit de Vin six liures;

Mettez le tout en vne ample retorte, apres auoir disposé toutes les matieres, faites-les digerer en lieu chaud pendant vingt-quatre heures, puis distilez la liqueur à feu gradué, appliquant au col de la retorte vn ample recipient: Reseruez l'eau à part, laquelle seruira à lauer les mains & le visage, & l'huile seruira à oindre tout le corps; & sur la fin il sortira vne huile épaisse & noirâtre dont vous pourrez vous seruir comme d'vn baûme excellent.

Huile philosophale preseruatiue.

Prenez Cire iaune deux onces,
Therebentine de Venise vingt-quatre onces,
Benjoin deux onces,
Cendres six onces,
Eau de vie trente onces,

Le tout meslé & ietté en vne ample retorte, tirez-en la liqueur en donnant le feu par degrez selon l'art; separez les liqueurs differentes qui en sortiront, & sur la fin l'huile sortira fort rouge, que vous conseruerez pour oindre le corps dans le temps de la Peste : Elle appaise promptement les douleurs ; elle est aussi vtile à toutes douleurs froides & humides, & à plusieurs autres fascheuses maladies.

Huile benite.

Prenez blancs d'œufs cuits en eau douze onces,
Therebentine de Venise quatorze onces,
Myrrhe choisie trois onces,

Mettez distiler le tout en vne ample retor-

te au feu de sable, separez l'eau de l'huile, & gardez l'huile, laquelle operera merueilles à toutes sortes de playes, & particulierement à celles de la teste, quoy qu'il y eut fracture au crâne, & est tres conuenable aux autres playes, où les nerfs & tendons sont blessez: Cette huile donnée en lauement aux coliques nephretiques, les soulage promptement.

Mais comme plusieurs ne peuuent supporter l'odeur des essences ou des huiles distilées ou composées, ou que l'on apprehende de gaster les linges ou les vestemens, on pourra se seruir fort vtilement des elixirs ou teintures, que l'on composera comme il suit;

Prenez de bon esprit de vin dans lequel vous ferez digerer en lieu chaud pendant quelques iours, vne ou plusieurs des plantes aromatiques, comme rômarin, sauge, marjolaine, tim, calament de montagne, rüe, absynte, garderobe ou auronne, lauande, cocq, laurier, genêure, racines d'angelique, d'imperatoire, d'enulla campana, safran, spic nard des Indes, scordium, roses rouges, ou autres semblables, reduits en poudre grossiere, sur laquelle l'esprit de vin surnagera de deux ou trois trauers de

doigts; l'on pourra mesme ioindre à vne partie d'icelles plantes, quelqu'vn des grands aromatiques, comme racines d'Iris de Florence, de calamus aromatique, de cyperus, de galanga, zedoaire, zingembre, cloux de gerofle, muscade ou macis, les poiures blãcs, ou noirs, ou longs, canelle, écorce de citron, bois de rose, sental citrin, bois de cyprés, & de genêure, le storax, le benjoin, le musc, la ciuette, & choses semblables reduits en poudre grossiere, desquels l'on tirera toute leur odeur & facultez, que conseruerez pour en frotter tout le corps auec vne fine éponge imbuë en cette liqueur, laquelle laissera vne bonne odeur, & remplira les pores du cuir de sa faculté balsamique, laquelle fortifiera puissamment, & preseruera les corps de toute malignité, continüant de s'en frotter deux ou trois fois la sepmaine; & ainsi l'on se preseruera, conseruant le linge & les vestemens, & si l'odeur sera agreable.

Des Baûmes.

CHAPITRE XVII.

Baûme Angelique contre la Peste.

P*Renez* racines d'Enulla Campana,
d'Imperatoire,
d'Angelique,
de chacun vne once,
Spic nard vne dragme,
Stirax calamite,
Benjoin de chacun vne dragme
& demie,
Theriaque demie once,
Huiles des écorces d'Oranges,
de Citrons,
de Scorpion composée,
d'Ambre iaune rectifiée,
de cloux de Gerofle
& Cire blanche
de chacun vne dragme,
huile de Noix muscade vne once,
essences de Genêure,
de Sauge,
de Rômarin,
de Majolaine &

de Ruë, de chacun demie dragme,
Baûme du Perou
deux dragmes,
Musc,
Ambre gris
de chacun demie dragme,
Ciuette vn scrupule,
Soit fait Baûme comme il suit;

Il est necessaire pour composer ce baûme, de pulueriser les racines grossierement, couper le spic nard fort délié, le storax & le benjoin aussi puluerisez seront mis en vn matras, versant par dessus le theriaque dissout auec demie liure de bon esprit de vin, & en suite les huiles d'écorces d'orange, de citron, de scorpion & la cire blanche; le vaisseau estant bien bouché, posez-le au bain Marie ou au feu de lampe, pendant sept iours; le temps finy, coulez la liqueur pendant qu'elle est chaude, & exprimez fortement & promptement le residu: Reseruez ce qui est de coulé, & faites exhaler à lente chaleur la partie humide; & apres, puluerisez le musc & l'ambre gris en vn mortier de marbre auec le pilon de bois, meslant auec vn peu d'esprit de vin pour le dissoudre; ioignez à cette dissolution la ciuette & le baûme du Perou, l'huile de muscade,

de gerofle, & d'ambre iaune & les essences, & sur la fin, le baûme cy-deuant reserué; le tout vny & bien meslé, conseruez-le comme vn baûme precieux dans des pots ou boëstes d'argent ou de fayance, les tenant bien bouchez.

Ce baûme est excellent contre tout mauuais air, pour toute foiblesse; à l'apoplexie estant appliqué pendant l'accés, aux narines, au pallais de la bouche, sur la suture coronale, aux arteres des deux tempes & des poignets; Il soûlage la douleur d'estomach, estant appliqué chaudement dessus, contre les coliques & suffocations estant appliqué sur le nombril pendant la douleur; Il peut estre pris mesme interieurement pour toutes les infirmitez cy-dessus, à la grosseur d'vn pois, & particulierement lors que l'on est frappé de contagion, fortifie les esprits vitaux & animaux, prenant par dessus vn peu de bon vin, prouoque la sueur & les vrines assez abondamment, soûlage les Epileptiques, continüant son vsage interieurement, & frottant la suture coronale & les arteres.

Baûme artificiel.

Prenez Therebentine de Venise
deux liures,
huile de Laurier quatre onces,
Galbanum,
Gomme de Lhierre,
Oliban de chacun trois onces,
Galanga,
Cloux de Gerofle,
Racine de grande Consoulde
de chacun vne once,
Canelle,
Noix muscade,
Zedoaire,
Zingembre,
Dictame blanc,
bois d'Aloës,
Benjoin, de chacun vne once.

Mettez en poudre grossiere ce qui y peut estre mis selon son ordre, puis meslez le tout ensemble, & le mettez en vne ample retorte auec deux liures de bon esprit de vin; estant bien bouchée & luttée, mettez-la en digestion pendant quatre ou cinq iours; le temps finy distilez toute la liqueur, & luy donnez le feu au commencement

fort doux & leger, & l'augmentez peu à peu, & par degrez, iusqu'à rougeur du vaiſſeau, il ſortira au commencement vne eau blanche, puis vne eau tirant ſur le jaune; alors changez de recipient, & conſeruez cette premiere eau, nommée eau de baûme; Dans l'augmentation du feu il y ſortira vne huile rouge nommée mere de baûme que vous ſeparerez, & enſuite vne autre huile noiraſtre & eſpaiſſe qui eſt la liqueur admirable, & le baûme doüé de grandes vertus, & particulierement contre la Peſte.

La premiere eau empeſche toute corruption.

La ſeconde liqueur ſoulage tout catharre & la toux.

Et le baûme guerit tout vlcere putride en digerant leur crudité, reſout les tumeurs froides, & les contuſions, faiſant les meſmes effets que le baûme du Leuant, le corps en eſtant frotté, ainſi que pluſieurs fois il a eſté approuué.

Le Baûme ou grande liqueur.

Prenez huile d'oliue vingt liures, vin blanc deux liures, faites boüillir l'vn &

l'autre enſemble tant que le vin ſoit conſumé, mettez cette huile en vn vaiſſeau de grez bien bouché, lequel vous enſeuelirez en terre de la hauteur de deux coudées, & ne mettez ce vaiſſeau en terre que le deuxiéme d'Aouſt, & vous le retirerez de terre dans le mois de Fevrier, luy laiſſant ſix mois, & alors voſtre huile ſemblera eſtre de cinquante ans, à laquelle joindrez ce qui ſuit,

Prenez fleurs de Rômarin trois liures,
bois d'Aloës ſix onces,
Oliban huit onces,
Benjoin quatre onces,
Bdelium dix onces,
feüilles de Sauge,
de Rômarin,
de Bethoine,
de Mille feüilles
de chacun vne manipule,
feüilles de Tamaris,
Balſamina cucumerina,
racine de grande Conſoulde,
Galanga,
Cloux de Gerofle,
Noix muſcade,
Spic nard,
Safran,

Sarcacole,
Sang dragon
de chacun quatre onces,
Maſtic,
Aloës hepatique,
Reſine de Pin
de chacun huict onces,
Poix blanche,
Cire jaune,
Vieux lard
de chacun dix-huit onces,
Hipericon auec ſa ſemence
deux liures;
Muſc vne dragme,
Theriaque &
Mitridat de chacun quatre onces;

Apres auoir mis en poudre groſſiere ce qui peut eſtre pulueriſé, & concaſſé ce qui ne peut eſtre reduit en poudre, mettrez le tout en vn chaudron de cuiure ou autre vaiſſeau eſtainmé, & iettrez deſſus l'huile reſeruée, puis ferez boüillir l'huile à feu leger, tant que l'humidité des herbes ſoit perduë; alors coulerez l'huile, & l'expoſerez pendant vingt iours au Soleil de Septembre: Si vous ioignez à cette huile deux liures de fruits meures de balſamine cucumerine auec vne liure d'eſprit de vin, & trois liures de noſtre baûme

baûme artificiel, pour lors nostre baûme ou grande liqueur sera parfaite, laquelle operera tant de merueilles qu'vn chacun s'estonnera ; elle guerit les Pestiferez en estant oints ou frottez par tout le corps, estant prise par la bouche l'espace de dix ou douze iours, depuis demie once iusqu'à vne once auec vin blanc, guerit les maladies internes: Elle est propre à toutes playes & conuenable à l'hydropisie, estant prise auec syrop rosat durant vingt iours ; elle guerit les maladies des nerfs, & les veines coupées, & mesme la teigne ; & propre à toutes sortes de douleurs.

Des Onguents.

CHAPITRE XVIII.

Onguent composé contre la Peste.

P*Renez* Therebentine de Venise,
Stirax calamite,
Benjoin,
des huiles de Scorpion,
de Rômarin,
d'Hypericon,

Oliban &
Cire neufue, de chacun vne liure,
Huile d'Oliue huit liures,
feüilles de Rüe,
de Chardon beny,
Meliſſe de chacun vne liure:

Les herbes eſtant coupées & concaſſées, vous les ferez cuire à feu leger dans l'huile d'oliue, iuſqu'à ce que l'humidité des herbes ſoit conſumée, puis coulez l'huile, & la remettez ſur le feu, ioignez-y les autres drogues apres auoir pulueriſé ce qui le doit eſtre; Apres que tout ſera fondu, coulez-le par vn linge, & en ſuite remüez l'onguent continüellement iuſqu'à ce qu'il ſoit froid, duquel on oindra chaudement tout le corps des malades, puis il les faudra tenir au lit pour les faire ſuer, s'il eſt poſſible.

Grand Onguent mercuriel.

Prenez Mercure crud ſix onces,
Oximel ſcillitique demie once;

Mettez le mercure auec l'oximel en vne fiole, & les agitez fortement enſemble, tant que le mercure ſemble eſtre comme en cendre; alors ioignez-y deux onces de bon vinaigre, & les agitez encore enſem-

ble dans ladite fiole, tant que le vinaigre soit sale; separez ce vinaigre d'auec le mercure, & reïterez la mesme lotion auec nouueau vinaigre: Continüez cette lotion tant que le vinaigre ne soit plus sale, & que le mercure paroisse fort net.

Prenez Oliban puluerisé demie once,
Ceruse puluerisée vne once;

Mettez l'vn & l'autre en vn mortier de marbre, & ioignez de nostre grande liqueur magistrale; ce qui sera necessaire pour former vn onguent, auquel vous ioindrez le mercure purifié que vous vnirez auec ledit onguent, en l'agitant si longtemps, qu'il ne paroisse plus, & qu'il soit entierement éteint: Alors vous y adjoûterez huit onces de graisse de porc fonduë & coulée, & pour lors l'onguent sera fait, que conseruerez pour le besoin.

Il guerit les estropiez de maladie, qui sont sans douleur, resout les nodus, guerit les verolez, si apres les auoir bien purgez, ils en sont oints ou frottez tant que le flux de bouche leur arriue; cela estant, il faut cesser l'onction, il rafraischit & tempere les vlceres corrosifs, & les fistules, en les guerissant promptement.

Onguent pour guerir la tumeur de la Peste.

Pour guerir certainement la Peste, il ne suffit pas de remedes internes ; mais il est necessaire d'en auoir pour l'exterieur propre, à estre appliquez sur les tumeurs pestilentielles, non seulement maturatifs, mais aussi de corrosifs & capables de mortifier, afin qu'ils ayent pouuoir d'arrester leur malignité, & luy donner promptement issuë; c'est pourquoy il est necessaire de tenir de ces remedes tout prests, & ne pas attendre que la Peste paroisse pour preparer les remedes, ainsi que l'on fait ordinairement, ce qui cause vne grande mortalité auparauant que l'on en soit pourueu : Cet onguent se fait en cette maniere,

Prenez de la grande Liqueur deux onces,
du Baûme artificiel demieonce,
des huiles de Vitriol & de Souffre,
Precipité rouge corrosif
de chacun vne once,

Incorporez le tout ensemble sur vn feu leger, & le remuez iusqu'à ce qu'il soit refroidy : Conseruez cet onguent, duquel penserez les playes & tumeurs, tant pro-

fondes, que ſuperficielles.

Onguent pour les tumeurs qui ſont ouuertes.

Prenez Mucilage de la racine d'Altea vne liure,
Miel commun ſix onces,
racines d'Elebore noire pulueriſée vne once,
Quinte-Eſſence vegetable tartariſée deux onces,
Cire iaune deux onces & demie,
Borax vne once,
Huile roſat trois onces;

Faites fondre la cire auec l'huile à petit feu, puis y ioignez le mucilage & le miel, incorporez bien le tout ſur vn feu fort leger, & y adjoûtez ſur la fin la poudre d'Elebore noire & le borax; eſtant refroidy, reſeruez cet onguent, lequel ramolit, digere, mondifie, incarne & conſerue: Son vſage fera connoiſtre ſes effets merueilleux.

Des Cataplasmes ou Maturatifs.

CHAPITRE XIX.

Cataplasme ou Maturatif.

COmme les remedes ne font pas à tous l'effet que souuent l'on se propose, il est necessaire d'en auoir plusieurs ; afin que si l'vn ne réussit pas, l'on ait recours à vn autre : C'est pour ce sujet que ie me suis proposé d'en donner de diuerses sortes, afin de ne pas manquer de soulager les pauures malades ;

Prenez des Farines des semences de Fenugrec & de Lin, de chacun vne once,
racines d'Altea ou Guimauues,
Oignons de Lys &
Oignons communs de chacun quatre onces,
vieille graisse de Porc,
du Leuain de farine de Seigle de chacun deux onces,
Poudre de Crapaux deux onces,

Lauez les racines de guimauues, & les cou-

pez par tranches, faites-les cuire dans de l'eau en vn pot de terre auec l'oignon de lys & l'oignon commun; le tout estant entierement cuit, vous le pilerez bien en vn mortier de pierre, & le passerez par le tamis renuersé; puis faites vne boüillie de bonne consistance des farines & du leuain auec de la décoction; ioignez-y en suite la pulpe passée par le tamis, puis la graisse de porc, & hors du feu la poudre de crapaux, & l'appliquez sur la Peste ou Bubon.

Autre Cataplasme maturatif.

Prenez la Fiente rouge de Poule,
Limaces rouges viuantes qui sont sans coquille,
Chaux viue de chacun quatre onces,

Pilez bien en vn mortier de pierre les limaces rouges, puis ioignez la fiente de poule, & en suite la chaux puluerisée, & du tout formez vn cataplasme mollet, & l'appliquez sur la glande ou tumeur assez épais, & en peu de temps vous verrez vn effet merueilleux, operant plus en douze heures, qu'vn autre en quatre iours, ce qui a esté experimenté: La tumeur estant ou-

uerte, penſez-la auec le diſgeſtif ordinaire.

Autre cataplaſme.

Prenez Farine de Seigle vne liure,
racine de Lys blanc,
racines de Briône &
de Mauues,
des Aulx ou Oignons, de chacun
deux onces,
Beure vieil ſix onces;

Apres que les racines auront eſté bien cuittes & ſeparées de l'eau, cuiſez la farine de Seigle auec cette eau en forme de boüillie épaiſſe; enſuite pilez bien les racines en vn mortier de pierre, puis les ioignez à la boüillie & auſſi le beure; ſi l'on y ioint vn peu de leuain de paſte de ſeigle, & de l'ozeille ronde cuitte auec les racines, il fera plus d'effet.

Encore que nous ayons donné cy-deuant le moyen de traiter la Peſte ſelon ſes differences, ie ne laiſſeray pas de donner ce petit auis en general; qui eſt qu'auſſi-toſt que quelqu'vn ſe ſentira frapé de la Peſte, & qu'elle commencera de ſe faire paroiſtre, faites prendre vne priſe de nos pilules d'Aquilon auec vn peu de theriaque, ou trois

grains de mercure de vie, ioint à vne dragme de theriaque qui fera le mesme effet, ou bien vne dragme ou dragme & demie de gilla paracelse, vitriol blanc, ou Romain, dissout en vn boüillon ou dans vn peu de vin blanc, l'vn ou l'autre de ces remedes fera ietter promptement ce qui sera contenu dans l'estomach, lequel estant vuide, donnez vne prise de l'vn de nos antidotes ou electuaires, & à mesme temps faites vne ambrocation sur tout le corps de nostre baûme artificiel, appliquant pareillement sur la tumeur vne ventouse seche, & par dessus vn de ces scarotiques suiuans.

Des Scarotiques ou Caustiques.

CHAPITRE XX.

Scarotique pour la Peste.

P*Renez* Arcenic cristalin,
Sel armoniac,
Sublimé corrosif,
Racine d'Aron maculé
de chacun vne once,
de fort Vinaigre six onces;

Pulueriſez ce qui le doit eſtre chacun ſeparément en vn mortier de pierre, vniſſez ces poudres enſemble, & les faites boüillir en vn pot de terre verniſſé auec le vinaigre, tant que le vinaigre ſoit conſumé, conſeruez ce remede pour le beſoin; Il s'applique ſur la Peſte, & arreſte la malignité par l'eſcare qu'il fait, gueriſſant fort promptement; Il arreſte la gangrenne & mortifie le charbon; mais il eſt neceſſaire d'éuiter les grands vaiſſeaux en les eſloignant tant que l'on pourra, à cauſe que ce remede pourroit communiquer ſa malignité: Il eſt encore propre à arreſter les glandes des eſcroüelles, & pour guerir les vlceres malignes & chancreuſes, carcinomateuſes & ſerpigineuſes; L'on peut faire de cette poudre de petits trochiſques auec vn peu de leuain, y joignant, ſi l'on veut, vn peu de Minium, leur donnant telle forme que l'on voudra, ſoit longue, ronde ou plate, ou bien on l'appliquera ſeule en poudre, ou jointe auec quelque onguent.

Autre Scarotique.

Prenez Racine de grande Serpentaire pulueriſée ſubtilement trois dragmes,

Arcenic criſtalin auſſi pulueriſé ſubtilement vne dragme,

Meſlez ces deux poudres enſemble de laquelle vous appliquerez ſur la Peſte ou charbon en cette maniere.

Frottez la tumeur auec vn peu de miel crud, & jettez deſſus l'eminence de cette poudre, ce qui s'y pourra ſeulement attacher, mettez par deſſus vne petite piece de linge trempée dans du gros vin, & ſur cette piece appliquez vn petit cataplaſme de racine de grande Conſoulde bien pilée auec quelques jaunes d'œufs, & laiſſez le tout ſur la tumeur pendant deux iours continüels, elle ſera arreſtée & entierement reſoute ſans douleur: Ce remede mortifie les tumeurs en quatre heures, oſtant toute la vigueur du mal & ſa malignité, qui feroit tort & ſeroit perilleuſe au malade, & par ce remede le mal ne peut plus rentrer.

Ceux qui apprehenderont ces Scarotiques, pourront ſe ſeruir des cauteres ordinaires.

Autre Scarotique.

Prenez Iaunes d'œufs recens quatre onces,

Sel commun puluériſé trois onces,

Sauon noir vne once & demie,

Leuain de pain de ſeigle vne once,

Faites du tout vn petit cataplaſme en forme d'emplâtre que vous appliquerez ſur la tumeur; & ſi elle tarde trop à s'ouurir, ouurez-la auec la lancette, & taſchez d'inſinüer en meſme temps dans l'ouuerture vn peu d'huile de vitriol ou de ſouffre par l'aide d'vn petit coton imbu de l'vne d'icelles, & l'oſtez auſſi-toſt qu'il aura eſté inſinüé dedans; enſuite elle ſera penſée auec noſtre grande liqueur, & l'emplaſtre magiſtral.

Des Emplaſtres.

CHAPITRE XXI.

Emplaſtre magiſtral.

PRenez Cire jaune,

Reſine de Pin,

Poix liquide,

Therebentine,

Poix blanche de chacun vne liure,

Racine de grande Conſoulde cinq onces,

Litarge d'or deux onces & demie,

Fondez la cire, la resine, & ensuite la poix liquide & la therebentine, le tout estant fondu coulez-le promptement au trauers d'vn linge; l'emplastre estant de bonne consistance, retirez-le du feu, & le remuez continuellement iusqu'à ce qu'il commence à se refroidir; alors meslez la poudre de Consoulde & de Litarge, continüez de le remüer tant qu'il soit en estat d'estre manié, & ensuite mettez-le en magdaleons: Que si cette emplastre se trouue trop dur, maniez-le fortement entre les mains frottées de graisse de poules ou de viperes, ou autres semblables, continüant tant qu'il soit à vostre gré.

Emplastre pour cicatriser.

Prenez Resine de Pin,
Gomme de Sandarac,
Cire jaune neufue,
Suif de mouton,
Fiel de bœuf, de chacun quatre onces,
Huile de semence de lin quatre onces, ou tant qu'il suffise,

Faites fondre tout ensemble, estant fondu joignez-y le fiel, & les faites boüillir à petit

feu tant qu'il s'éleue vne fumée puante; alors vous y joindrez vne fois autant pesant de l'emplaſtre magiſtral; & apres auoir boüilly enſemble quelque temps, coulez promptement l'emplaſtre par vn linge, lequel eſtant de bonne conſiſtance & preſque refroidy, ioignez-y la poudre ſuiuante;

Prenez Encens,
Maſtic,
Myrrhe,
Sarcacole,
Sang dragon,
Gomme ammoniac,
Verd de gris de chacun demie once,

Incorporez bien le tout lors que l'emplâtre commencera à ſe refroidir, le remüant continüellement iuſqu'à ce qu'il ſoit en eſtat d'eſtre manié & reduit en magdaleons.

L'on peut encore ſe ſeruir des emplaſtres de Diuinum, Diachilon auec les gommes, le Diachilon auec l'Iris, l'emplaſtre de Ceruſe brûlée, l'emplaſtre de Cherpil, & celuy de Mucilage.

DE LA

DISSENTERIE.


A Dissenterie estant du nombre des maladies malignes & contagieuses, i'ay crû qu'il estoit à propos de donner en ce petit Traité, les moyens de la connoistre & de la distinguer des flux de ventre, & la maniere vtile dont elle doit estre traitée, pour le bien & le soulagement du public, en rejettant quantité de remedes assez ordinaires, qui seruent plûtost à prolonger ce mal, qu'à le terminer en bref.

Pour donc paruenir à mon dessein, nous commencerons par sa définition, en faisant connoistre quel est ce mal;

La Dissenterie est vn flux de ventre frequent, immoderé & contagieux, accompagné de fiéure, douleur, tranchée, excoriation ou vlceration aux intestins; c'est pourquoy ce mal emprunte son nom de *Dis* & *Entera*, qui veut dire entrailles affectées.

Ce mal peut prouenir de diuerses causes, mais le plus souuent d'vn air malin, contagieux & corrompu, contenant en soy vn esprit arcenical attiré par la respiration, excitant en nous vn débordement d'humeur, meslée d'excrément mousseux ou spongieux, prouenant d'vn sel caustique, acre & mordicant, formé & produit de cette malignité dans le sang ou dans les humeurs les plus disposées en nous à la receuoir.

Elle peut encore estre produite par vne bile cruë & indigeste, ou datrabile corrompuë & enflammée hors de leur siege; Elles causent inflammation, excoriation, ou vlceration aux parties où elles s'attachent, corrompant le chyle des intestins, ensuite excorient ou vlcerent les venules non seulement des intestins, mais mesme du mezentere & du pancreas, accompagné d'inflammation.

Ce mal peut encore estre produit par des viandes, fruits, ou boisson de mauuaise qualité, ou bien par la malignité de quelques medicamens mal preparez ou mal corrigez, ou antipatiques à nostre nature, qui peuuent vlcerer ou enflammer par leur chaleur immoderée ou acreté excessiue les

ſes lieux où ces humeurs paſſent.

La Diſſenterie ſe connoiſtra lorſque les excrémens paroiſtront de couleur griſe, ſpongieux, mouſſeux & de diuerſes couleurs acres & mordicants, & quelquesfois par le ſang qui coule ou ſeul ou meſlé, ou par les glaires viſqueuſes ou chileuſes, teintes & meſlées de ſang, ſans qu'il paroiſſe aucun excrément, ou du moins en fort petite quantité, en forme de crottes dures, accompagnée de fiéure & alteration.

Quelquesfois les excrémens paroiſtront fort clairs & aqueux auec du ſang, & par fois meſlez de graiſſe blanche, ou de quelque petit morceau de chair ou fibres membraneux, ou de matiere purulente, glaires, viſcoſitez ſanglantes, & de differentes couleurs, ou ſang pur accompagné d'excrément auec peu de douleur.

Pour connoiſtre les parties affectées, & les choſes qui produiſent l'effet.

Le malade reſſentant douleur au deſſous de l'eſtomach, les excrémens eſtant de couleur griſe, le pancreas ſera affecté.

Et ſi les excrémens paroiſſent mouſſeux ou viſqueux, & de couleur rouſſe, le mal

prouiendra d'humeur atrabilaire.

Si les excrémens paroiſſent iaunes ou citrins, & ſi le malade a les yeux iaunes, la bouche ſeche & amere, le mal prouient de bile indigeſte, acre & mordicante.

Que ſi l'excrément paroiſt de couleur de lie de vin, il eſt à craindre qu'il ne prouienne du foye ou de la rate, & cela eſt perilleux.

Le ſang ſortant ſeul, abondant, vermeil, ſans douleur, dénote ouuerture de quelque vaiſſeau conſiderable ou notable, vlceration, la mort s'en enſuiura comme prouenant d'vn eſprit malin inſinué dans le ſang.

Les excrémens mucilagineux de diuerſes couleurs, noirs, & puants, accompagnez de ſang ou de pus, auec fiéure & alteration, ſera mortel.

L'excrément ſortant clair meſlé de ſang, accompagné de gonflement & douleur au tour du nombril, inflammation aux petits inteſtins auec excoriation ou vlceration, ſera en grand peril.

Les matieres purulentes auec douleur au nombril, ſignifient abſcés au mezentere.

Le pus paroiſſant en petite quantité, accompagné de glaires ſanglantes & purulentes, marque vlcere aux petits inteſtins, qui reduira le malade en grand peril.

Quand les excrémens sont meslez de graisse ou de chair, ou de fibres membraneux, de couleur liuide ou noir, d'odeur mauuaise, les alimens passans sans estre digerez, cela dénote la mort en bref.

Les excrémens meslez venant au commencement & à la fin vn peu liquide & de bonne couleur, guerison.

Et lors qu'il ne paroist que glaires sanglantes sans excrémens, quoy qu'auec fiéure & langueur, inflammation & excoriation au rectum, desirant d'estre toûjours sur le siege, il n'y a aucun peril.

Du Regime de viure.

Le regime de viure doit estre de viandes de bon suc, comme chapon, poulets, perdrix, cailles, tourterelles, merles griues, bœuf, mouton, œufs frais, laict de chéure ou de brebis, pain de froment, biscuit, ris, millet, boüillons consumez, pressis, restaurants, blanc manger fait de blanc de poule ou de poulet, batus & coulez par vn linge, & assaisonnez ou blanchis, auec les amandes pelées, ou les semences froides mondées, & semences de pauot noir & blanc, épaissies auec vn peu de farine de froment ou de fé-

ues, & quelques iaunes d'œufs frais.

Pareillement les boüillons pourront estre assaisonnez auec chicorée blanche, pourpier, laituë, soucy, cerfeüil, scorsonnere, patience, petite consoulde, dit petit bellis, ou marguerite des prez, piloselle, bugle ou sanicle.

De plus apres les purgations, l'on pourra vser de boüillie faite de farine de ris, de millet, de féues auec le laict de chéure ou de brebis, quelques iaunes d'œufs frais, vn peu de muscade ou canelle puluerisée, & vne dragme desperme de baleine.

Pour la boisson, elle sera de gros vin rouge lorsqu'il n'y aura point de fiéure, lequel sera trempé auec l'eau ferrée, ou l'eau boüillie auec les bois de nefflier, de cormier, d'orme, de ieune chesne, de gayac, d'épine noire, de sental rouge, ou des racines de Reine des prez, de tussilage, de bistorte, d'ortie, de tormentille, d'argentine, de pied de lion, de scorsonnere, de perce bosse, dite lisimachia à fleur rouge ou iaune, ou des semences de plantain, de sumac, ou fleurs, ou écorce de grenade, ou des plantes de piloselle, de centinode, de peruanche, de pied de lion, d'vne ou de plusieurs de ces choses renduës agreables au malade.

Ou bien on donnera la teinture de rose, faite auec les roses seches ou auec la conserue de rose de Prouins, à laquelle sera ioint sel de corail, vne dragme pour pinte de liqueur.

Ou bien l'eau ferrée, dans laquelle on aura fondu demie dragme de colcotar, ou vitriol calciné, iusqu'à entiere rougeur, demie dragme pour pinte.

Cure.

Le regime estably, le malade se trouuant sanguin, faisant beaucoup de sang, & que la fiéure paroisse, on luy tirera du sang iusqu'à trois ou quatre bonnes palettes de la mediane du bras droit; le iour suiuant, autant de l'autre bras, n'oubliant de preceder les saignées par quelques potions cordiales composées, comme celle qui suit;

Prenez Confection d'Hyacinthe demie dragme,
Theriaque nouuelle ou Oruietan, vn scrupule,
Syrop de Berberis, ou de Corail ou de Coing vne once;

Dissout en eau d'Vlmaria ou Reine des prez, de Plantain & de Chardon beny, de chacun deux onces.

Si toutesfois au commencement de la maladie, l'estomach se trouue estre chargé, accompagné de quelques nausées ou mauuais rapports, la bouche seche, amere ou mauuaise, differez les saignées, & donnez à mesme temps vne dragme d'oruietan, ou vieille theriaque ou mitridat, auquel l'on aura ioint & meslé trois ou quatre grains de mercure de vie, ou donnez vne prise de nostre diaromatique.

Ensuite continuez deux ou trois fois le iour des lauemens composez de vin emetique demie liure,

Suc de Soucy quatre onces,

Huile d'hipericon, ou de noix, ou de cheneueuse, ou de lin, nouuellement tirée, ou graisse fonduë de roignon de cheure deux onces;

Pendant l'vsage de ces lauemens, faites prendre par la bouche soir & matin l'vn de ces Iuleps,

Prenez Les eaux de Rose, de Nenuphar, de bourse à Pasteur,

ou de Pourpier, de Plantain, & de Centinode de chacun partie égale, iusqu'à la concurrence de quatre ou six onces;

Dissoudre à chaque prise

Confection d'hyacinte demie dragme,

Poudre d'esponge d'esglantier dit cinobastes demie dragme,

Syrop de nenuphar & de pauot blanc de chacun demie once :

N'ayant pas les eaux distilées, l'on pourra se seruir des decoctions ou infusions legeres faites auec ces plantes,

Prenez Pilofelle, peruanche, bugle, sanicle,

Pied de lion, argentine, lhierre terrestre, pourpier, plantain,

Les racines de reine des prez, de tussilage, de scorsonnere, d'ortie, deux ou trois de ces plantes suffisent; & en six onces de telle decoction ou infusion, l'on dissoluera

Syrop de nenuphar vne once,

ou de berberis, ou de coings, ou du sucre rosat, auec esponge d'esglantier en poudre subtile vne dragme,

Sperme de baleine demie dragme;

Le mal se rendant importun, continuez les lauemens composez de suc d'ortie, de parietaire, de boüillon blanc, de pourpier, d'argentine, de bugle ou prunelle, de lhierre terrestre; il suffira de huit onces de suc tiré de deux ou trois de ces plantes, pour chaque lauement; Ou au lieu de ces sucs l'on pourra faire la decoction des mesmes

plantes, ausquelles l'on ioindra les mauues, seneſſon, soucy, absynte, fleurs de camomille, de mille pertuis, pied de lion, peruenche, semences de lin, de fenugrec, & en huit onces de telle decoction diſſoudre auec vne once de catholicon double, sans miel: L'on pourra changer de fois à autre le catholicon double, en deux onces de syrop de nenuphar, ou conſerue de roses de Prouins, ou de lhierre terreſtre.

Les douleurs n'eſtant pas diminuez, l'on ioindra au syrop de nenuphar vne once de syrop de pauot blanc, deux onces d'huile de mille pertuis, & vne dragme de ſperme de baleine ou de mumie.

Les lauemens faits

d'vrine & d'huile de lin & de mille pertuis, sont tres-profitables, & meſme ceux qui sont faits de

laict de chevre, ou de brebis,

dans lequel on aura eſteint par plusieurs fois des cailloux ou pierre à feu embrasez & rougis par le feu, joignant

deux jaunes d'œufs frais,

graiſſe de chéure ou

huile de cheneueuſe ou de lin deux onces, & diſſoudre auec

ſperme de baleine vne dragme;

Lors qu'il y aura ſujet d'apprehender quelque inflammation dans les inteſtins, mezentere & pancreas, l'on s'abſtiendra des remedes chauds, les froids, les anodins & vulneraires temperez ſeront plus conuenables.

Le ſang ſortant auec trop d'impetuoſité, il eſt neceſſaire de diminuer l'abondance par la ſaignée, mais auec diſcretion, faiſant vſer continuellement des remedes aſtringens, conſolidatifs & corroboratifs.

Lors que les matieres paroiſtront purulantes, les purgations legeres, corroboratiues, deterſiues & vulneraires telles qui ſuit, doiuent eſtre aſſez frequente, afin d'éuacuer cette matiere purulente, en detergeant la playe, pour ne pas laiſſer croupir les matieres dans les inteſtins,

Prenez Les eaux de Roſe,
de Chicorée,
de Pourpier,
de Plantain de chacun deux onces, dans leſquelles diſſoluerez
Catholicon double vne once & demie ou deux onces,

que ferez infuſer ſur les cendres chaudes pendant ſix heures ; le temps finy, coulez l'infuſion pendant qu'elle eſt chaude, &

exprimez fortement le residu ; donnez ce qui sera de coulé au malade trois heures auparauant le boüillon.

L'on peut faire pareillement vne legere decoction auec la

fleur de Mille pertuis,
feüilles ou fleurs de Soucy,
Peruanche,
Scorsonnere,
Reine des prez,
Argentine,
Ortie,
Lhierre terrestre;

En six onces de cette decoctiõ ferez infuser
Sené mondé vne dragme & demie, ou deux dragmes,
Rheubarbe vne dragme,
Mirabolans citrins & Kepules de chacun deux scrupules,
Poudre des trois Sentaux ou de Diarhodon abbatis vn scrupule;

En la colature dissoluerez
Syrop de pomme composé vne once & demie,
ou le Syrop rosat cõposé auec agaric,

Vous dissoluerez par fois
Diaprunis simple vne dragme & demie, auquel on aura joint

quatre ou ſix grains de Gomme gutte,
ou deux grains de Rheubarbe mineral,
ou dix grains de Diaphoretique ſimple;

Apres les purgations & dans les iours d'interual vſez de l'opiate ſuiuante,

Prenez Conſerue de roſe de Prouins,
Cotignac de fruit d'eſglantier dit gratecul,
& gros Cotignac ou
celuy de Cornioules,
ou d'eſpine vinette dit berberis,
ou de fruits d'eſpine noire de chacun vne once,
Eſponge d'eſglantier dit cinobaſtes,
fleurs de Grenades,
Corne de cerf calcinée & preparée,
Coquilles de mouſles calcinées,
Peau de liéure auec le poil calcinée,
Maſtic en larme,
Sperme de baleine,
fleurs d'hipericon,
Poudre des trois Sentaux &
de Diarhodon abbatis de chacun vne dragme & demie,

Pulueriſez ſubtilement ce qui le doit eſtre chacun ſelon ſon ordre, meſlez toute la poudre auec, les conſeruez dans vn mortier de marbre, meſlez bien le tout & joignez

auec le syrop de pauot blanc ce qui en sera de besoin, pour reduire le tout en opiate de bonne consistance : La dose est depuis vne dragme iusqu'à deux.

Ceux qui auront de la difficulté à prendre l'opiate, pourront vser de cette poudre; *Prenez* fleurs de Grenades,
Esponge d'esglantier,
racine de Perce bosse dit Lisimachia à fleur rouge ou jaune,
racines d'Ortie,
Peruanche,
Piloselle,
Mastic,
Coquilles de mousles calcinées,
Peau de liéure auec le poil calcinée,
Sperme de baleine de chacun deux dragmes,
Opium torrefié deux scrupules,
Pulverisez le tout subtilement, & le reseruez pour le besoin : La dose est depuis vne dragme iusqu'à deux, prise auec vin rouge ou auec les eaux de plantain, ou de rose ou de bourse à Pasteur, ou semblables.

Lors que les douleurs & tranchées seront trop vehementes, elles pourront estre adoucies & calmées auec les Iuleps composez auec les

Eaux de Roses,
de Plantain,
de Sperme de grenoüille de chacun deux onces,
Huile d'amande douce, ou des quatre semences froides nouuellement tirée,
ou de Noix,
ou de Cheneueuse,
ou de Lin vne once,
auec vne once de syrop de Pauot blãc,

Le tout estant bien agité ensemble, le donner à boire sur les neuf ou dix heures du soir, ou bien cette potion suiuante,

Prenez des quatre semences froides concassées de chacun vne dragme,
semences de Pauot noir & blanc concassées de chacun deux dragmes,

Faites le tout boüillir pendant vn *Miserere*, dans vn boüillon fait auec la viande, puis le coulez & ioignez auec
vne de ces Huiles cy-deuant nouuellement tirée vne once ou deux,
Sperme de Baleine demie dragme,

Vous pourrez pareillement auec succés & profit, faire ce remede;

Prenez laict de Chéure, de brebis ou de Vache,

Faites fondre dedans

Sperme de Baleine vne dragme,

Faites boüillir dans le laict vne feüille de papier blanc, tant qu'elle soit en boüillie & fonduë; estantainsi bien meslée, donnez le boüillon chaud le matin & le soir;

Et si au lieu du papier vous faites rougir des cailloux ou pierre à feu, & que vous les fassiez esteindre quatre ou cinq fois dans le laict, & en suite faire fondre dedans

Sperme de Baleine vne dragme;

Le remede sera tres-efficace, & pourrez ioindre à ces boüillons,

Sucre rosat,
vn peu de Canelle
& de Muscade,

Lorsqu'il sera necessaire de reserrer & fortifier, l'on se seruira heureusement de cette poudre composée de

Gomme agragant vne dragme,
Sperme de Baleine demie dragme,
Canelle demy scrupule,
Sucre rosat vne dragme,

ou bien la suiuante;

Prenez Bol ou terre sigillée, preparée auec le Vinaigre rosat, empreint d'vn peu de Vitriol,

Sang Dragon en larme,

Opium torrefié,
Sperme de Baleine de chacun deux dragmes,
Canelle vn ſcrupule,
Macis demy ſcrupule;

Reduiſez le tout en poudre ſubtile; La doſe eſt depuis demie dragme iuſqu'à vne dragme, auec vin ou auec les eaux conuenables.

Petit Laudanum tres-vtile & tres-profitable, apres que les Malades auront eſté bien purgez.

Prenez opium vne once, coupez-le par tranches, & le faites ſecher ſur vne plaque de fer, tant qu'il puiſſe eſtre reduit en poudre ſubtile, en ſuite

Prenez poudres de Diarhodon abbatis,
de Diamargaritum froid,
de ſang Dragon en larme de chacun deux dragmes,
Safran Oriental,
Sperme de baleine de chacun vne dragme & demie,
Camphre vn ſcrupule,
Anodin de vitriol Romain vne dragme,

Diſſoluez l'opium dans du vinaigre roſat,

estant tout dissout, filtrez-le par le filtre de papier gris; prenez ce qui reste dans le papier gris, & le mettez dans vne cucurbite de verre auec le safran, sang dragon puluerisez, les poudres de diarhodon & de diamargaritum, le camphre & le sperme de baleine, versez dessus le tout de bonne eau de vie & de leger esprit de vin, dont tirerez la teinture claire, & remettrez dessus ces matieres d'autre menstruë iusqu'à ce qu'il ne se colore plus ou peu.

Pendant que tirerez ces teintures, faites exaler sur les cendres chaudes le vinaigre de l'opium iusqu'à consistance de miel, alors jettez dessus la teinture derniere tirée, & en distillez le menstruë sur le bain marie, tant que le tout soit en consistance de pilule: La dose est depuis deux grains iusqu'à trois ou quatre, sans nul accident.

Deplus, l'on pourra appliquer sur l'estomach & nombril ce remede;

Prenez gros vin rouge & bon, dissoluez dedans de la pulpe ou chair de coings confits quatre onces, faites-les boüillir iusqu'à espaisseur de miel, alors joignez auec

Roses rouges,
Absynte pontique,
Menthe aquatique de chacun vne once,
Mastic,

Maſtic,
Camomille & Macis de chacun
deux dragmes,
Muſcade,
Canelle,
Gerofle & Spicnard de chacun
demie dragme,

Reduiſez le tout en poudre, & en formez cataplaſme, que vous eſtendrez ſur des étoupes ou ſur du linge, pour l'appliquer chaud ſur l'eſtomach & ſur le nombril; S'il n'eſtoit pas aſſez adherant, vous y pourrez ioindre vn peu de farine de féues, ou fole farine de froment.

Lors qu'il y aura à craindre quelque inflammation au mezentere, aux inteſtins & au pancreas, appliquez ſur la region de ces parties ce remede;

Prenez Minium deux onces,
diſſoluez-le auec le Vinaigre,
Bol en poudre vne once,
Camphre vne dragme,
Colcotar ou Vitriol calciné
à rougeur deux dragmes,
Farine de féues ou fole farine de
Froment demie once,
deux blancs d'œufs frais;

Mélez le tout auec le cerat ſentalin, & l'ap-

pliquez comme le précedent.

Le suc d'ortie clarifié, pris par la bouche par trois ou quatre fois de suite, à la quantité de quatre ou six onces, arreste le sang.

FIN.

TABLE

DES MALADIES PARTICVLIERES dont les Remedes tres-vtils sont contenus en ce Liure.

FIN.

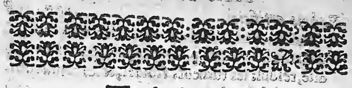


TABLE DES FACVLTEZ ET PROPRIETEZ des remedes contenus en ce present Traité par ordre Alphabetique.

Fin de la Table des Matieres.